



ISSN 1259-9034

**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 253 - OCTOBRE 2017 - 2,50 EUROS

**Centre d'accueil  
des migrants :  
Utopia 56  
jette l'éponge**

(p. 12)



# Devenir parents dans le 18e

Du suivi médical aux emplettes, en passant par les nombreuses démarches, toutes les informations pratiques dans notre dossier (p. 2 à 4)



Illustration: Séverine Bourignon

• **Aide aux SDF : Le carillon arrive dans le 18e** (p. 5)

• **Fêtes d'automne: retour de la Nuit Blanche et des Vendanges** (p. 8 et 9)

**Goutte d'Or  
Le Théâtre de Chaillot  
entre en scène** (p. 10)

**La Chapelle  
Le plus grand projet  
de culture sur toit  
de Paris** (p. 13)

**Simplon  
Un foyer pour artistes  
exilés** (p. 15)

**Culture  
D'étranges baraques à  
la galerie 3F** (p. 21)

**Histoire.** La villa Léandre, fille du Maquis de Montmartre (p. 19 et 20)

**Avec nos aînées,** une association d'aide aux prostituées âgées (p. 16)

# Le dossier du mois

## Avoir et élever un enfant dans le 18e

Environ 2000 bébés arrivent chaque année dans les foyers de notre arrondissement. À tous ces futurs parents se pose une avalanche de questions : Où accoucher ? Qui va suivre la grossesse ? Comment se préparer avant et récupérer après l'accouchement ? Qui va garder l'enfant lorsque le travail reprendra ? Quelles aides ? Que faire avec l'administration ? Le 18e du mois vous décrit ce qui existe dans notre arrondissement. Une réunion d'information autour de la naissance aura lieu en mairie le 20 octobre à 17 h.

Dossier réalisé par Hajer Khader Bizri et Camille Sarrot

**L**a natalité parisienne est en baisse depuis quelques années, le 18e ne fait pas exception mais reste en tête à Paris, devant le 15e. Selon les chiffres fournis par la mairie, en 2016, 2204 bébés sont nés dans les foyers du 18e ; pour l'année en cours, leur nombre atteignait 1578 au 18 septembre.

### Quelle maternité ?

L'inscription à la maternité d'un hôpital ou d'une clinique doit être faite dès l'annonce de la grossesse. Le 18e compte une seule maternité sur son sol, à l'hôpital Bichat, classée en niveau 1, c'est-à-dire habilitée à suivre les grossesses sans risque particulier. On peut y pratiquer une césarienne, mais pas placer un nouveau-né en réanimation. Deux autres sont très proches, celles des hôpitaux Lariboisière dans le 10e et Robert-Debré dans le 19e. Lariboisière est classé en niveau 2 (pour les grossesses à risque modéré et les bébés d'au moins 1,5 kg), avec une unité d'obstétrique et de néonatalogie. Robert-Debré est en niveau 3 et dispose en plus d'une unité de réanimation néonatale. Cette maternité est habilitée à prendre en charge les grossesses à haut risque et les tout petits nouveau-nés à partir de 500 g (1). Il n'y a pas de maternité privée ou de maison de naissance dans le 18e.

### Quel suivi ?

Les grossesses sans problème sont suivies par les sages-femmes sur les neuf mois : préparation à l'accouchement, prescription d'examen ou de médicaments, arrêts maladie, rééducation périnéale. Ces professionnelles libérales appliquent le tarif conventionné par l'Assurance maladie sans dépassements d'honoraires, soit 23 €. On peut choisir sa sage-femme à la maternité ou en cabinet, ou encore gratuitement au service de la Protection maternelle et infantile (voir D'un sigle à l'autre). Le 18e compte, en 2017, 62 sages-femmes au total : 14 en libéral (dont un homme, une rareté !), 7 en PMI, 41 à Bichat, soit une densité de 180 pour 100 000 femmes en âge de procréer, un chiffre largement supérieur à la moyenne nationale.

### Quels papiers ? Quelles aides ?

Il est obligatoire de déclarer sa grossesse à la Sécurité sociale et à la Caisse d'allocations familiales (2) avant le troisième mois, de faire trois échographies et une consultation avec un anesthésiste au septième mois de grossesse. La CAF alloue une prime de naissance variable suivant la situation familiale et professionnelle. Une allocation de 184 € par mois jusqu'aux 3 ans de l'enfant est aussi prévue, à laquelle s'ajoutent

100 € si l'on est parent isolé ou que l'on perçoit une pension alimentaire de moins de 100 €. D'autres aides sont prévues pour faire garder son enfant jusqu'à ses 6 ans. Pour s'y retrouver, une seule solution : prendre rendez-vous à la CAF.

### Trouver un gynécologue-obstétricien ?

En cas de grossesse à risque, le recours à un gynécologue-obstétricien est préférable, soit directement à la maternité de niveau 2 et 3, soit auprès d'un cabinet libéral. Si l'Île-de-France connaît une forte densité de gynécologues (20 pour 100 000 femmes) et encore plus forte à Paris (38 pour 100 000), le 18e arrondissement est sous doté avec une quinzaine de gynécologues en libéral, plus ceux des centres médicaux : deux au centre municipal, 22 rue Marcadet et un au centre Marie Thérèse, ouvert en juin 2016 au 31 rue Pajol.

### Quel mode de garde ?

Deux possibilités : la crèche ou l'assistante maternelle. Les demandes pour la crèche se font dès le sixième mois de grossesse à la mairie, à confirmer après la naissance, et à renouveler le cas échéant tous les six mois. Dans le 18e, la moitié des demandes sont satisfaites. La majorité municipale s'est engagée à faire

progresser ce taux jusqu'à deux tiers et à créer 700 places de plus.

Fait unique à Paris, le 18e a mis en place un système de cotation pour l'attribution d'une place en crèche qui attribue des points selon les diverses caractéristiques familiales (parents en couple ou parent isolé, revenus, conditions de logement, handicap...). Une commission d'attribution se réunit à intervalles réguliers, la prochaine rendra ses conclusions le 5 octobre. On peut adresser une lettre à l'élu(e) pour appuyer sa demande.

La garde par une assistante maternelle est une solution alternative pour l'enfant, seul ou avec d'autres, chez soi, chez un autre parent ou chez l'assistante elle-même. Une liste recensant toutes les assistantes maternelles agréées est fournie par la mairie (voir D'un sigle à l'autre).

1) Hôpitaux : Bichat, 46 rue Henri-Huchard, 01 40 25 74 01 ; Lariboisière, 2 rue Ambroise-Paré, 01 49 95 65 65 ; Robert-Debré, 48 bd Sérurier, 01 40 03 20 00.

2) Caisse Allocations Familiales du 18e, 47 rue de la Chapelle, du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30 ; le mercredi uniquement sur rendez-vous.

## D'un sigle à l'autre

Petit dictionnaire à l'usage des futurs parents

### PMI

**V**oilà un acronyme que l'on découvre parfois enceinte, mais le plus souvent après la naissance. Pourtant les centres de Protection Maternelle et Infantile (PMI) sont des lieux essentiels dans le parcours des jeunes parents et, dans certains cas, pour les femmes enceintes. Les plus fragiles, parce qu'elles sont isolées, qu'elles n'ont pas eu de suivi gynécologique, voire de suivi médical tout court avant leur grossesse y trouvent une oreille.

Avec neuf centres de PMI répartis

sur le 18e\* l'arrondissement est relativement bien doté. Logique car le 18e reste l'un des arrondissements les plus dynamiques en matière de natalité (statistiques de 2014).

Tous les centres de PMI d'un département se voient attribuer un même budget ; celui-ci relève du conseil général, donc du département de Paris. Mais chaque centre peut avoir des spécificités. On retrouve néanmoins toujours dans l'équipe au moins une infirmière-puéricultrice, des auxiliaires de puériculture et un(e) ATEP (Agent Technique de la Petite Enfance).

### Jusqu'à 6 ans

Durant la grossesse, les centres de PMI ont surtout une fonction de relais d'information. Trois sages-femmes se partagent entre les différents centres du 18e. Elles peuvent être sollicitées pour le suivi, la préparation à la naissance, ou après l'accouchement en soutien à l'allaitement, pour la rééducation périnéale ou la contraception.

Mais le cœur de la mission d'un centre de PMI se concentre sur l'accompagnement post-natal. Pesées du bébé dès la sortie de la maternité

Illustration : Séverine Bourguignon



té, accueil pour des ateliers parents/enfants, consultation médicale pour les enfants jusqu'à 6 ans, conseils sur la diversification alimentaire ou les jeux, consultation possible avec un(e) psychomotricien(ne)...

Il faut aussi bien distinguer les centres de PMI - des lieux d'accueil - du service de PMI, un service public aux missions plus larges. A sa création en 1945, le service de PMI avait pour objectif la baisse du taux de mortalité infantile et maternelle. Puis il est devenu un maillon important de la politique de planification familiale à la fin des années 1960. Ce service intervient aujourd'hui dans la prévention médico-sociale, la planification et l'éducation familiale et chapeaute les centres de PMI. Il délivre les agréments des assistant(e)s maternel(le)s et assure leur formation. Il accorde aussi les autorisations à la création de crèches privées, surveille et contrôle les assistant(e)s maternel(le)s et les établissements d'accueil des enfants de moins de 6 ans (crèches, haltes-garderies, écoles maternelles).

\* Ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30, ces centres sont situés, 145 boulevard Ney (Consultations Infantiles Croix-Rouge française), 64 rue René Binet, 5-7 rue

Carpeaux, 16-18 rue Cavé, (Pôle santé Goutte d'Or), 13 rue Charles-Hermite, 39 rue Ordener, 20 rue Boinod (entrée 23 rue du Nord), 5 cité de la Chapelle, 14 rue Tchaïkovski.

## RAM

Autre acronyme à avoir en tête, le Ram ou Relais assistant(e)s maternel(le)s. La Maison de l'enfance, 2 rue Duc, est l'un des huit Ram du 18<sup>e</sup>. Son petit plus: une permanence le mercredi après-midi pour répondre aux questions de futurs parents comme de professionnels de la petite enfance. On y trouve des informations sur les divers modes d'accueil (individuel ou collectif). Une liste des assistant(e)s maternel(le)s en activité est consultable sur place, précisant celles ou ceux qui ont encore des places disponibles. Le Ram centralise aussi les demandes particulières (travail nocturne des parents, situation de handicap) et aide à trouver des solutions en été, si les congés de la famille ne correspondent pas à ceux de l'assistant(e) maternel(le).

Autre fonction: alerter sur les points de vigilance avant l'embauche d'un(e) assistant(e) maternel(le) et conseiller sur les formalités administratives (contrat de travail, congés, heures supplémentaires). Une aide

précieuse vu le casse-tête que ces formalités peuvent devenir pour des parents qui n'ont pas l'habitude d'être employeur...

## RIF

Un dernier acronyme pour la route: le RIF. Le Relais Informations Familiales est assez méconnu des futurs parents. On apprend (parfois) son existence lors du dépôt de dossier pour une demande de place en crèche après avoir bataillé pour que son dossier reste en haut de la pile. Le RIF informe sur tous les sujets relatifs à la vie des familles dans l'arrondissement (petite enfance, loisirs, santé, soutien à la parentalité, etc.). Il organise des réunions d'informations à destination des nouveaux parents. Une fois par mois l'une des puéricultrices de secteur du 18<sup>e</sup> y assure une permanence pour répondre aux interrogations des futurs et jeunes parents de l'arrondissement et les orienter vers les nombreuses structures d'accompagnement existantes.

□ Le RIF reçoit, sur rendez-vous, les jeudis de 15h à 18h; entretiens possibles aussi en anglais, espagnol, arabe ou italien. Contact: 01 42 23 13 43 ou 06 11 76 65 92, contact@parenthesemediation.fr

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris, tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

Une permanence est assurée au local du 18<sup>e</sup> du mois tous les jours de 10h à 12h

### ● Ont collaboré à ce numéro

Christian Adnin, Stéphane Bardinet, Brigitte Bâtonnier, Hajer Khader Bizri, Séverine Bourguignon, Sylvie Chatelin, Daniel Conrod, Michel Cyprien, Nadia Djabali, Stéphanie Dupouy, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Capucine Léonard Matta, Annie Katz, Nathalie Kuras, Maryse Le Bras, Janine Mossuz-Lavau, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Sophie Roux, Camille Sarrot.

● Rédaction en chef : Stéphane Bardinet avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

● Maquette : Patricia Béglot

● Correction : Angela Gosmann

### ● Bureau de l'association :

Noël Bouttier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Anne Bayley, secrétaire.

● Communication et réseaux sociaux : Marie-Pierre Nedeleg

● Responsable de la distribution : Anne Bayley, Matthieu Le Floch

● Responsable des abonnements : Martine Souloumiac

● Responsable de la mise sous pli : Marika Hubert

● Directeur de la publication : Christian Adnin

● Fondateurs : Noël Monier et Jean-Yves Rognant

● Rédactrice en chef forever : Marie-Pierre Larrivé

# Conseils et bonnes adresses pour tout préparer

Les bons plans pour éviter le stress.

**P**ourquoi dépenser plus si on peut dépenser moins... et éviter de gaspiller. Si se procurer un berceau et des couches semble bel et bien indispensable, mieux vaut réfléchir avant d'acquérir le chauffe-biberon, la balancelle, le cale-bébé, la lanterne magique, ou une série de turbulettes taille naissance (la courbe de croissance d'un nouveau-né est assez vertigineuse).

## S'équiper à petits prix

Au rayon équipement, la poussette est quasi-incontournable les premières années. Elle représente d'ailleurs une part importante du budget à l'arrivée d'un enfant. Le 18<sup>e</sup> a la chance d'avoir... une clinique dédiée à cet objet, la Clinique de la Poussette, à l'angle des rues Riquet et Buzelin, face aux Jardins Rosa-Luxemburg. La Clinique vend aussi des poussettes neuves et d'occasion, ainsi que des pièces détachées pour les bricoleurs.

On peut aussi trouver son bonheur dans des boutiques du 18<sup>e</sup>. « Deux fois 9 » au 50 rue Ramey est un dépôt-vente pour enfants où l'on trouve

toutes sortes d'objets d'occasion en très bon état: jouets, vêtements, porte-bébé, poussettes, sièges auto, tapis d'éveil, mobilier et décoration pour chambre d'enfants, vêtements dits de grossesse, etc. Une caverne d'Ali Baba où l'on peut s'équiper à moindre frais, même après la grossesse (livres, jeux, vêtements d'enfants jusqu'à 12 ans). Même principe au 181 rue Marcadet chez « D'un même à l'autre ». Dans ces deux boutiques, on peut aussi, sur rendez-vous, déposer ses objets à vendre.

## Côté état civil

Il est judicieux que ces derniers se renseignent à l'avance sur les démarches administratives à effectuer au moment de la naissance. Pas de place pour les soucis de paperasse au milieu de l'émotion et du quotidien chamboulé par une naissance. Mieux vaut donc connaître déjà les modalités du congé paternité. Idem pour les documents d'état civil.

La mairie du 18<sup>e</sup> dispose sur son site d'un dossier Naissance. On y trouve toutes les informations sur les formalités officielles à effectuer dès la naissance. On y apprend

par exemple la différence entre un acte de reconnaissance (facultatif et concernant les couples non mariés) et la déclaration de naissance, une formalité obligatoire qu'il faut faire à la mairie d'arrondissement du lieu de naissance dans les cinq jours ouvrables suivant la naissance (les maternités publiques le font pour vous).

## Bien préparer l'accouchement

Les partenaires de femmes enceintes ont aussi toute leur place dans les séances de préparation à la naissance et à la parentalité. Des séances qui abordent l'accouchement, mais aussi les premiers gestes (comment porter un nourrisson, le changer, le baigner, le moucher, etc). La préparation à la naissance se fait généralement à la maternité où est prévu l'accouchement, ou bien en ville avec une sage-femme libérale qui accueille les futurs parents en groupe, ou dans certains cas se déplace à domicile.

Cette préparation peut prendre des formes très variées, la tendance étant de combiner détente et préparation plutôt que de se contenter d'un partage de savoir académique. Pléthore

de méthodes combinent la recherche de bien-être des futures mères avec un éveil au lien parental avec le futur bébé: yoga prénatal, haptonomie, auto-hypnose, chant prénatal, sophrologie, préparation aquatique, méthode de Gasquet...

Le site Internet du Réseau des sages-femmes Paris Ile-de-France permet de faire une recherche selon le type de méthode que l'on souhaite découvrir et savoir quelle sage-femme la maîtrise et la pratique. Il indique aussi le mode de consultation des différentes sages-femmes: en cabinet, à la maternité, à domicile.

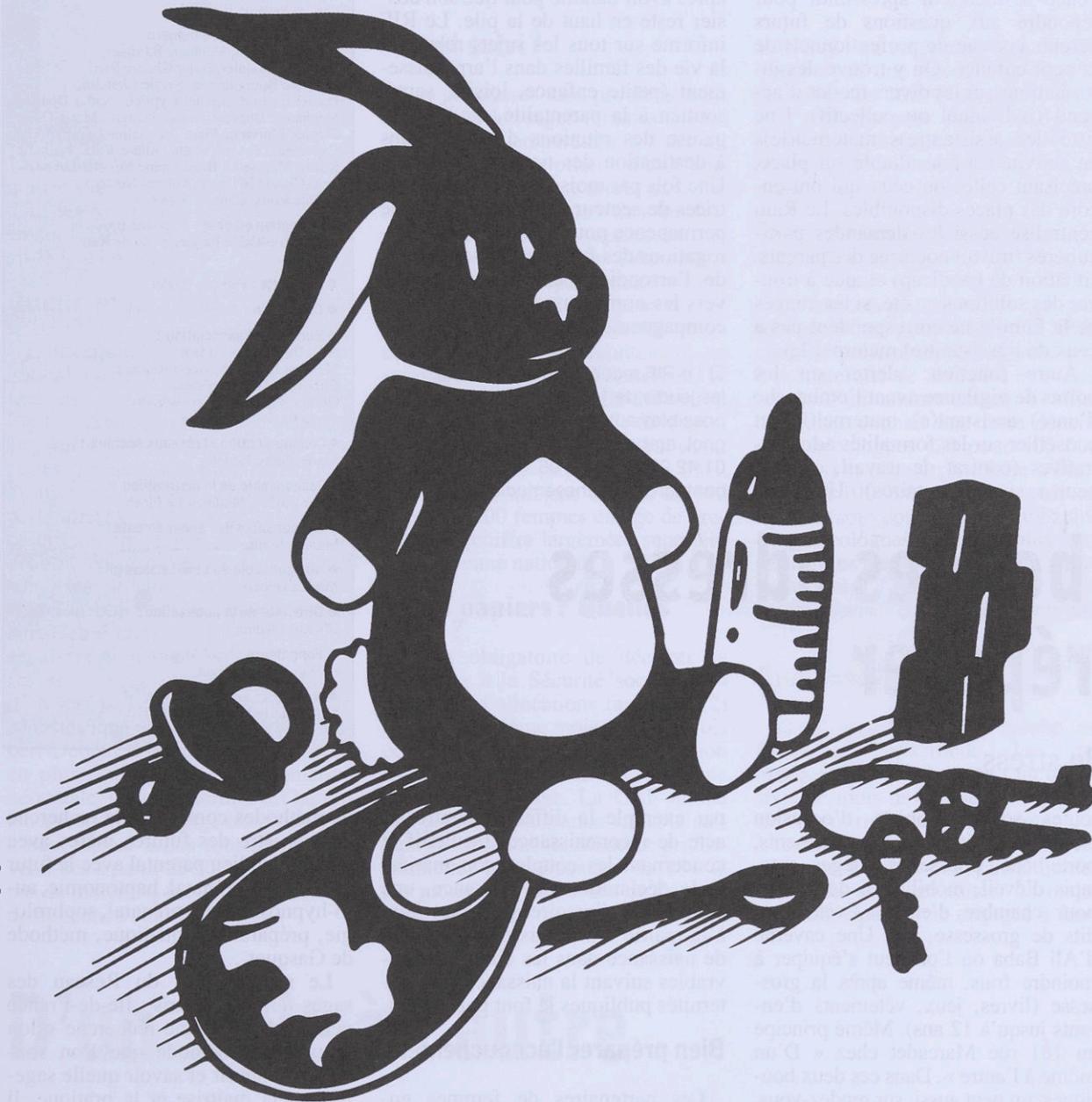
Enfin il existe des instituts spécialisés dans les soins aux femmes enceintes. Mais il faut pour cela sortir du 18<sup>e</sup> et se rendre dans le 8<sup>e</sup>, rue de Moscou où l'institut Mamans et Merveilles propose des soins et massages adaptés aux femmes enceintes.

Mais on se fait déjà le plus grand bien simplement en se baladant. Sauf contre-indication spécifique, la marche est une activité physique très bénéfique durant la grossesse: les muscles se tonifient, le stress diminue et bébé se balance à la découverte du 18<sup>e</sup>.

# Mum-to-be Party pour des grossesses joyeuses

Cette start-up du 18e propose ateliers et conseils pour aider les futures mères.

Illustration : Séverine Bourguignon



**R**ue d'Orsel, 24 novembre 2010. Christel est enceinte de huit mois et tient un blog beauté. Elle décide de réunir chez elle des femmes, lectrices de son blog et amies, pour évoquer cette vie chamboulée par la grossesse. Ainsi naît le concept de Mum-to-be Party, marque qu'elle déposera dans la foulée. Un an plus tard, nouveau rassemblement un samedi de novembre. Entre-temps Christel est devenue mère et la réunion est baptisée After Mum-to-be Party.

Réunir des femmes enceintes dans un cadre détendu, échanger et s'informer de manière conviviale, telle est l'idée de Mum-to-be Party. Ces réunions, gratuites, prennent la forme d'ateliers sur un ou plusieurs thèmes : activités manuelles, allergies, pollution domestique, soins quotidiens, mode... Les inscriptions se font en ligne via le site [mumtobe-party.com](http://mumtobe-party.com).

Pour faciliter les échanges, une trentaine de places seulement est disponible à chaque fois. Les futures mères

invitées rencontrent alors des professionnels (sage-femme, naturopathe, nutritionniste...) qui les conseillent dans un esprit bienveillant.

### Un site et un lieu

En plus des bonnes adresses testées par des futures mères, le site Internet est un lieu de partage d'expérience autour de la naissance, de l'allaitement, des premiers pas en tant que mère. C'est aussi une mine d'informations sur

la préparation à l'accouchement, le séjour à la maternité, la place des pères.

En 2013 une boutique en ligne vient se greffer au site, avec une sélection pointue : sous-vêtements post-césarienne, lingerie issue de marques éco-responsables (label Ecotex), appareil d'aide à la rééducation périnéale et divers produits cosmétiques. Car les futures mères sont plus sensibles aux effets de produits qu'elles portent sur la peau lors de la grossesse ; le débat de santé publique sur les perturbateurs endocriniens leur donne d'ailleurs raison.

Pour fêter les cinq ans de son aventure entrepreneuriale 100% montmartroise, Christel ouvre en 2015 un lieu baptisé Mum-to-be Party Home. Le lieu occupe une partie du rez-de-chaussée du 38 avenue Junot et l'on s'y sent bien. A la fois bureau pour Christel et son équipe et lieu d'accueil pour les rencontres-ateliers, l'adresse devient aussi en semaine de 16h30 à 18h30, un showroom des produits commercialisés en ligne. Bien ancrée dans le 18e, Mum-to-be Party se développe au-delà de notre arrondissement. Des événements sont organisés dans toute la France et même en Suisse !

### Les centres de PMI du 18<sup>e</sup>

Ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30 :

- 145 boulevard Ney (Consultations Infantiles Croix-Rouge française)
- 64 rue René-Binet
- 5/7 rue Carpeaux
- 6/18 rue Cavé, (Pôle santé Goutte d'Or)
- 13 rue Charles-Hermite
- 39 rue Ordener
- 20 rue Boinod (entrée 23 rue du Nord)
- 5 cité de la Chapelle
- 14 rue Tchaïkovski

## La vie du 18e

# Exclus, commerçants et habitants réunis au son du Carillon

En dix ans, le nombre de personnes à la rue a augmenté de 50 %, « on fait quoi ? », se sont demandé les membres de l'association.

**U**ne partie de la réponse réside peut-être dans ce joli logo bleu composé de trois cloches que l'on peut maintenant voir sur les vitrines de certains commerçants de nos quartiers.

Lancé en décembre 2015 dans le 11e arrondissement, Le Carillon est arrivé dans notre arrondissement le 22 juillet dernier. À cette occasion, une « guinguette solidaire », organisée aux jardins du Ruisseau, a réuni des habitants, des sans-abris et les bénévoles de l'association.

Le Carillon est un réseau de commerçants solidaires issu de La Cloche, association fondée en 2014 et dont « l'ambition est de mettre en place des projets qui favorisent les liens sociaux et participent à la réhabilitation de l'image des plus démunis : SDF, mendiants, sans-abri, marginaux, grands exclus, personnes isolées, en situation précaire, laissés-pour-compte, nécessiteux ou toute personne dans le besoin ».

### Des gestes simples

À l'instar du restaurant Fichon rue Marcadet ou de L'épicerie des environs et de Fromages et Ramage, rue Ramey, ils sont déjà une vingtaine de commerçants à faire partie du réseau et à s'être engagés à proposer de menus services aux personnes sans domicile. Ceux-ci auront l'assurance d'être bien accueillis et pourront aller aux toilettes, recharger leur téléphone portable, remplir leur gourde, passer un coup de fil urgent, réchauffer un plat, faire une lessive ou retrouver une bonne image d'eux-mêmes en se faisant couper les cheveux. Des petits gestes simples que nous accomplissons tous les jours mais qui deviennent très compliqués dans la rue.

Flora, la toute nouvelle coordinatrice pour le 18e arrondissement, s'emploie activement à développer le réseau et surtout à modifier le regard que l'ont porté sur les SDF, à « recréer du lien social entre les personnes désocialisées et les personnes qui les voient tous les jours ». Pour cela, elle et la dizaine de bénévoles qui l'épaulent organisent tous les 18 du mois (pour le 18e arrondissement) une rencontre festive pour réunir les commerçants, les habitants du quartier, les bénévoles et bien évidemment les personnes sans abri.

La deuxième avait eu lieu au Petit Ney en août. En septembre c'est le jardin partagé Ecobox à La Chapelle



© Jean-Claude N'Diaye  
Repas festif au jardin Ecobox pour réunir bénévoles, habitants, commerçants et sans abri. À gauche Flora, coordinatrice du Carillon pour le 18e, avec plusieurs bénévoles : Giovanni, Laurent et Lamine.

qui a accueilli une trentaine de personnes pour une soirée chaleureuse autour d'un buffet participatif alimenté par des invendus donnés par des commerçants partenaires et auquel chacun a également contribué.

Sandra, une bénévole du 18e rencontrée à cette soirée, prépare des tartines de pâté. Ses motivations ? « me faire bien voir de mes contemporains ? » et corrige aussitôt en riant : « me sentir utile, m'ouvrir à d'autres gens, aider les gens à la rue à oser passer le cap (et entrer chez les commerçants) ». Laurent, ambassadeur (ceux qui font le lien entre les SDF et Le Carillon), connaît tout le monde ; il est là pour aider Flora à animer sa première soirée. Giovanni, autre ambassadeur, tout sourire et chaleureux, parle du frigo solidaire<sup>1</sup> qu'il a aidé à installer devant la Cantine du 18 rue Ramey le 8 juin dernier et qui fonctionne très bien.

### Changer le regard

Ces événements mensuels veulent favoriser l'échange, créer du lien social entre des populations qui se croisent mais ne se parlent pas, bri-

ser les préjugés et faire connaître le réseau. Les partenaires qui relaient l'action du Carillon y sont également conviés (ADSF Association pour le développement de la santé des femmes, Aurore, Secours populaire, Secours catholique, Sleep-in).

Lors des soirées Carillonnières, les personnes engagées au Carillon, les bénévoles, les coordinateurs et les salariés sont formés à l'« écoute Active » pour « être une oreille attentive », et à « aller vers » pour trouver les bons mots et « rompre l'isolement, l'une des plus grandes souffrances des sans-abri que l'on croise tous les jours en détournant le regard », d'après Louis-Xavier Leca, le fondateur de La Cloche.

Et aux autres qui voudraient mais ne savent pas comment, il reste l'option « consommation » auprès des partenaires du réseau. Le café ou le repas suspendu, c'est-à-dire acheté mais non consommé chez un commerçant du réseau, sera offert à un SDF dans un lieu où il sait qu'il sera dignement accueilli.

En attendant le Carillon poursuit sa route avec un objectif pour la fin de l'année : que tous les arrondisse-

ments soient couverts et que le regard sur les moins chanceux d'entre nous se modifie.

Sylvie Chatelin

1. Un frigo à disposition de tous, où chacun est invité à donner ou à prendre selon ses besoins sans obligation de réciprocité, des denrées alimentaires  
Contact : Flora, coordinatrice du 18e, paris18@lecarillon.org  
www.lecarillon.org.

### Petite annonce

Cours de Tai Chi Chuan. Professeure diplômée de la Fédération de Hong-Kong. Mardi : de 12h à 13h et de 18h40 à 19h40. Jeudi : de 8h30 à 9h30. Cours en petit groupe (6 pers. maximum), rue Championnet. Possibilité de cours à domicile. Reprise des cours mardi 3 octobre 2017. Tél. : 06 75 31 60 67.

# Gisèle Casadesus est morte à 103 ans

Montmartre, la vie, le théâtre, le cinéma : une grande actrice s'est éteinte.

Elle était assurément la doyenne du théâtre et du cinéma français. Plus de soixante-dix ans sur les planches et face caméra, Gisèle Casadesus est née le 14 juin 1914, quelques semaines avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Elle se rappelait encore comment avec son frère, ils se cachaient dans la cave de leur appartement rue de Steinkerque, au pied du Sacré-Cœur, pour échapper aux bombardements allemands. Elle est née dans cet appartement et y a passé toute sa vie. Le 18<sup>e</sup> et Montmartre au cœur.

### Une aristocratie artistique

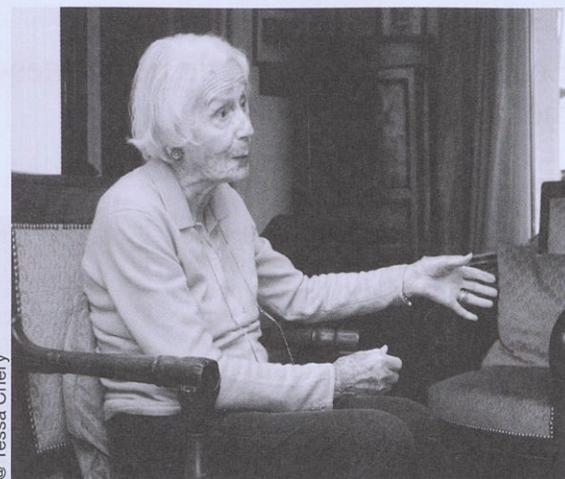
Fille de Henri-Gustave Casadesus, compositeur et chef d'orchestre d'origine espagnole et de Marie-Louise Beetz, harpiste, Gisèle est issue d'une immense lignée de musiciens. Dans ce bouillon de culture, elle cultive ce tropisme atavique pour les arts et la scène mais se démarque quelque peu

en intégrant la Comédie Française en 1934. Elle vient de se marier avec Lucien Probst (Pascal pour la scène), lui-même futur directeur de la scène de la Comédie Française. Mariage à la mairie du 18<sup>e</sup>. De leur union naissent quatre enfants et par la suite de nombreux petits-enfants qui s'orientent pour beaucoup vers la musique et les arts. Une union de soixante-dix ans d'amour, dans la vie de famille, mais aussi avec la scène.

Sa carrière est d'une exceptionnelle longévité, en 2014 elle lisait encore *Le Jubilé d'Agathe* de Pascal Lainé au théâtre Antoine, entre temps, à la Comédie Française, elle interprète pendant près de trente ans tout le répertoire classique : Molière, Musset, Marivaux, Hugo ou Anouilh. L'année de son entrée à la Comédie Française marque aussi le début de sa carrière cinématographique. Marcel Lherbier lui confie son premier rôle et elle ne quittera plus le cinéma, même si c'est surtout après son départ à partir des

années 1960 et son départ de la Comédie Française, que sa filmographie s'étoffe. Elle y côtoie les grands noms du 7<sup>e</sup> art tels Michel Simon, Gabin, Louis Jouvet, Depardieu, ou encore Karine Viard et tourne sous la direction de Henri Decoin, André Cayatte, Vadim, Lelouch... Dans son dernier film en 2014, *Week-ends* de Anne Villacèque, elle avait 100 ans.

Une vie bien remplie et qui jamais ne s'est éloignée de son cher Paris et de Montmartre. Gisèle Casadesus était sociétaire honoraire de la Comédie-Française, décorée de la Grand-croix de la Légion d'honneur, en 2003, elle avait reçu un Molière d'honneur



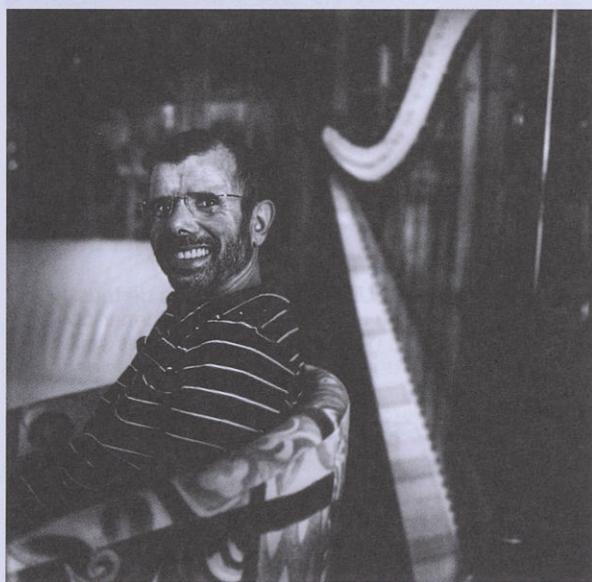
© Tessa Chery

pour l'ensemble de sa carrière. Le 18<sup>e</sup> du Mois lui avait consacré un portrait dans son numéro 200 en 2012. Au revoir, madame Casadesus.

Stéphane Bardinet

## L'utopie bienfaitrice du professeur Ghannem

Après quatre ans d'efforts, il a réussi à créer une formation indispensable aux cardiologues d'Afrique... et d'ailleurs



© Christian Adnin

Il y a quatre ans environ, une idée humaniste originale germe chez Mohamed Ghannem. Habitant et ancien élu municipal du 18<sup>e</sup>, professeur en cardiologie et député des Tunisiens de France nord, il a eu l'idée de dupliquer un diplôme universitaire formant et qualifiant en réadaptation cardiaque et cardiologie du sport au sein de l'université de médecine de Sousse (Tunisie). La réadaptation cardiaque est l'ensemble des activités

nécessaires pour assurer aux patients cardiaques une conduite physique, mentale, et sociale optimale leur permettant d'occuper une place aussi normale que possible dans la société.

### Former vite 200 cardiologues

Le professeur Ghannem s'appuyait sur deux constats faits tout au long de sa carrière. D'abord, le nombre de cardiologues possédant une telle formation en Afrique est très faible : un seul cardiologue par an et par pays francophone était admis à suivre ce cursus en France et les frais engendrés étaient prohibitifs. « *L'étudiant ne pouvant aller à l'université, c'est l'université qui ira à l'étudiant.* » Ensuite, un rapport alarmant de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) montrait que les maladies cardio-vasculaires, émergentes en Afrique, représentent

déjà la première cause de décès chez l'adulte. Du fait des modifications du style de vie, de l'accroissement du tabagisme, de l'obésité ou encore du stress, 100 millions de personnes seront hypertendues en Afrique sub-saharienne d'ici à 2030 ; l'infarctus du myocarde représentera la première cause de décès, devant la mortalité maternelle et infantile, le paludisme, le sida et les autres pathologies infectieuses.

Toujours selon l'OMS, il faudrait former plus de 200 cardiologues à court terme afin de répondre aux besoins. Ce manque de moyens, accompagné d'une soif de savoir, a poussé le professeur Ghannem, président de l'Association francophone de prévention et réadaptation cardiovasculaire, à prendre son bâton de pèlerin pour aller convaincre, pendant quatre ans, médecins, politiques, organisations humanitaires... Il a donné des conférences dans les 24 pays concernés afin de créer une association loi 1901, gestionnaire du projet, dont le siège est rue Christiani dans notre arrondissement.

### À Sousse et à Paris

La première promotion de 30 cardiologues issus d'Afrique sub-saharienne vient d'intégrer la formation 2017-2018 à l'université de Sousse.

Le diplôme de la faculté de médecine de Sousse a la même valeur que celui délivré à Paris et, dès 2018, il sera décerné en commun par les universités tunisienne et française.

Des professeurs en cardiologie enseigneront gratuitement, à tour de rôle, une semaine chacun, à l'université de Sousse. La formation théorique comporte trois séminaires de dix jours. La formation pratique, au minimum d'un mois, nécessaire à l'obtention du diplôme, se fera dans un centre accrédité d'un pays africain. L'inscription a été fixée à 950 €, versés à l'association, qui serviront à couvrir les frais d'hébergement des conférenciers. C'est donc une première, la délocalisation de diplômes universitaires avec les mêmes professeurs enseignants, attribuant les mêmes diplômes que les facultés françaises.

Pour offrir un support écrit facilitant cette formation, le professeur Ghannem a publié un « *Manuel pratique de prévention et d'adaptation cardiovasculaire* » de 14 chapitres, chacun écrit par un professeur enseignant différent. Il sera donné à chaque élève participant et vendu dans les pays francophones. L'argent récolté sera versé à l'association. La boucle est bouclée !

Michel Cyprien

chronique 18

## Ta gueule connard !

À propos de ce que les déchets et nos pratiques vis-à-vis d'eux racontent de nous mêmes.

Avant récemment un jeune homme en train de déposer discrètement par terre un sac en plastique rempli de déchets ménagers tandis qu'il poursuivait à voix haute une conversation téléphonique, je lui fais remarquer poliment qu'il y a, à moins de 100 mètres de là, quatre poubelles de couleur tout à fait adaptées à son besoin du moment. Avec une expression de mépris littéralement meurtrière dans le regard, l'individu de haute et robuste taille me répond : « *Ta gueule connard !* », avant de reprendre la conversation dont je l'avais scandaleusement distraité et de poursuivre sa route ! Notez au passage comment l'usage du téléphone portable permet souvent à la main gauche d'ignorer ce que fait la main droite.

« *Ta gueule connard* », disais-je, ta gueule connard aussi quand on fait remarquer à un(e) propriétaire de chien que celui-ci est en train de se soulager ou à de jeunes collégiens qu'ils

viennent de balancer leurs canettes dans un parterre de fleurs... « *Ta gueule connard* » lorsqu'on s'étonne auprès de deux ou trois hommes en tenue de chantier ou de leur patron de ce qu'ils soient en train de stocker dans la rue des sacs de gravats sans se préoccuper de qui va les débarrasser.

### Incivisme et bêtise

Ta gueule connard (ou connasse), ou sa variante, ta gueule pédé (ou pétasse ou mieux, sale pute)... On le sait, l'air du temps n'est pas à la délicatesse langagière. Mais là n'est pas directement ce dont je veux parler, encore que tout soit lié, comme on le verra plus loin. Mon propos concerne une sensation que nous devons être nombreux à partager, notamment au retour de vacances, à savoir que cette ville de Paris, prochainement olympique, donneuse de leçon en toutes occasions, riche, enviable (nous dit-on), est devenue ou en train de deve-

nir sale, sinon dégueulasse, et qu'elle ne l'est pas devenue ni ne le devient parce que la municipalité l'aurait décidé au nom d'une équation financière, mais parce que les comportements de nombre d'habitants ou d'usagers sont devenus erratiques, trivialement inciviques.

On va me dire, je l'entends déjà, que cette saleté n'a pas d'autre explication que la présence en nombre des réfugiés dans le quartier. Je n'en suis pas sûr du tout. Le phénomène est beaucoup plus diffus, complexe et général. Plus inquiétant si je puis dire, en ce sens qu'il témoigne d'une lente et continue dégradation d'un sens partagé du commun ou du sentiment d'appartenance à quelque chose qui dépasse les individus, leurs pulsions, leurs besoins immédiats, leurs grandes et petites haines à l'égard de la société, leur toute puissance, leur désir insouvi de revanche ou de sécession, sinon leur bêtise. À quoi s'ajoute évidemment l'orgie dévastatrice et non taxée des industries agro-alimentaires et des nouvelles pratiques consommatoires qu'elles orchestrent.

### Indifférence et mépris

Voilà grosso modo ce que me disaient récemment quelques agents de nettoyage de la Ville de Paris, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils voient de là où ils se trouvent. Ils ont l'impression eux aussi, sans savoir dater le phénomène, que la saleté, la négligence, l'indifférence aux autres, l'irrespect à l'égard du travail manuel, le leur en particulier, des formes nouvelles de cynisme ou d'individualisme concernant toutes les classes de la société... que tout cela mélangé, additionné, assumé, quelquefois revendiqué haut et fort, s'est incrusté pour de bon dans les esprits. Ils évoquent aussi le mépris dont ils estiment être l'objet, notamment de la part de très jeunes gens, lesquels les regardent peut-être comme des repoussoirs sociaux : « *À peine en avons-nous fini avec une rue qu'il faudrait aussitôt la recommencer...* »

Nous n'en avons pas terminé avec cette question des déchets, de qui s'en occupe, par profession ou non, de comment nous autres, habitants de métropoles ou de quartiers toujours plus denses, envisageons notre responsabilité. Gageons qu'elle va très vite devenir une question politique et philosophique majeure, notamment par ce que les déchets et nos pratiques vis-à-vis d'eux nous racontent.

Il y a deux jours de cela, vers 23 h, rue Marx Dormoy, un type par terre, le ventre à l'air, de l'urine sous lui, son sac ouvert traînant à ses côtés. Mort ou vivant cet homme ? Des passants vont et viennent. Deux se sont arrêtés. Ils se penchent, le secouent, l'appellent. Le groupe s'élargit un peu. Nous parlons en attendant les secours. L'un des deux hommes se demande comment on peut laisser quelqu'un au sol sans interrompre sa route. Il ajoute, « *Comme s'il était un déchet !* ». Où commencent et finissent les déchets ?

Daniel Conrod

### Vide-greniers

■ **Dimanche 1er octobre**  
**Boulevard de Rochechouart**  
Organisé par le Collectif des riverains des boulevards Clichy et Rochechouart 9&18.

■ **Vendredi 6 et samedi 7 octobre**  
**À la Maison verte**

127 rue Marcadet. De 18 h à 20 h 30 le 6. 10 h 30 à 16 h le 7.

■ **Dimanche 8 octobre**  
**Simplon**

Organisé par l'association Simplon en fêtes.

■ **Samedi 14 et dimanche 15**  
**Notre-Dame-du-Bon-Conseil**

140 rue de Clignancourt, par la paroisse Notre-Dame-du-Bon Conseil. De 10 h à 19 h le 14, 12 h à 16 h le 15. Vêtements, chaussures, linge, plus restauration et mini salon de thé.

■ **Dimanche 1er octobre**  
**Journée sans voiture**

Quatre balades à vélo organisées pour l'occasion dans le 18e. Départs entre 10 h et 11 h 50 du square Carpeaux ou du marché de l'Olive. Cartes des itinéraires sur : balade-velo-18e-pour-la-journee-sans-voiture.

■ **Jeu 5 octobre**  
**Forum**

« **J'aide un proche** »

En mairie de 10 h à 20 h à l'occasion de la Journée nationale des aidants, pour s'informer et échanger avec d'autres aidants et des spécialistes.

■ **Promenade sous le métro**

Réunion sur le projet à 19 h aux Bouffes du Nord, 37 bis bd de La Chapelle.

■ **Rencontre**

avec Yana Vagnerauteure, écrivain russe (*Vongozero et Le Lac*) et sa traductrice à la librairie L'éternel retour, 77 rue Lamarck, à 20 h 30.

■ **Vendredi 6 octobre**  
**Fête de la promenade urbaine**

Organisée par le collectif de concertation Civic Line sous le viaduc de la ligne 2 au niveau de la rue de Fleury.

■ **Samedi 7 octobre**  
**Nouveaux habitants**

Un accueil pour découvrir les institutions et les associations du 18e. En mairie à 10 h 45.

■ **Lecture**

Café lecture de 10 h 30 à 12 h 30 autour des romans *L'enfant qui* de Jeanne Benameur et *Mémoire de fille* d'Annie Ernaux. Puis séance « *Les livres c'est bon pour les bébés* » de 11 h à 12 h au Petit Ney, 19 av. de la Porte de Montmartre. (suite de l'agenda p.9)

**Au cœur du 18<sup>e</sup>,**  
**un imprimeur près de chez vous !**



**promoprint**  
imprimerie offset et numérique

**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE**  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

**IMPRIMERIE**  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

**IMPRESSION NUMÉRIQUE**  
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

# Marie-Claire Klode, le goût des autres

Notre amie est décédée mais l'équipe du *18e du mois* se souviendra de son dévouement toujours souriant à notre journal et à tout son quartier.



© Christian Adnin

« Le lobbying, ça elle savait faire, raconte Günter Klode son mari. Marie-Claire s'est battue pendant des années pour qu'il n'y ait pas que deux types de magasins avenue de Clichy : des friperies et des friteries ». Il faut dire que le quartier de la place de Clichy, elle le connaît comme sa poche. Elle y promène son regard bleu depuis 1974, année où elle et Günter ont déposé leurs meubles dans un appartement de l'avenue de Clichy.

En 1995, elle est une des fondatrices de DéCLIC 17-18. Les habitants des environs doivent à cette association l'ouverture en 2003 du jardin des Deux-Nèthes. Et pour l'obtenir Marie-Claire Klode n'a pas lâché l'affaire. Elle voulait un jardin dans cette impasse. Pas un garage, pas un hôtel, pas un immeuble, mais un espace vert. Le projet de jardin,

dans les tiroirs de la municipalité depuis 1983, aura mis plus de 20 ans pour devenir réalité.

Marie-Claire a également fréquenté assidument les dizaines d'heures de réunion pour que le PMU désaffecté de l'impasse de la Défense soit transformé en lieu de culture. En 2010, il a offert ses murs à l'agence de photographie Magnum, sa galerie d'expositions et son École du regard. Et ses fenêtres plongent sur le square des Deux-Nèthes.

### Aider toujours

« Elle a toujours été tournée vers les autres, continue Günter. Elle passait tout son temps à régler les problèmes de tout un tas de gens qui lui demandaient de l'aide. » Comme cette voisine polonaise sans-papiers qui élevait seule ses enfants. Sur son bureau : des piles de dossiers et dans son agenda les numéros de téléphone des gens importants à qui il fallait s'adresser. Elle n'avait pas peur d'appeler, que ce soit à la mairie ou au commissariat, et d'engueuler ses interlocuteurs. Ils réglaient le problème pour se débarrasser d'elle. Même au travail, des collègues arrivaient avec leur dossier personnel pour qu'elle y jette un œil. « Ça doit être ça être de gauche, penser aux autres », sourit Günter.

Marie-Claire était aussi viscéralement contre la peine de mort. Après son abrogation en 1981, elle a continué son combat en signant des dizaines de pétitions pour défendre les Afro-Américains qui attendaient depuis plusieurs décennies dans les couloirs de la mort. Elle n'aimait pas non plus les mises à mort de la corrida. Elle avait adhéré, et inscrit d'office son mari, au Comité radicalement anti-corrida (Crac).

### La tchatche avec les kiosquiers

Et puis il y a eu *Le 18e du mois*. Quand Marie-Claire et Günter ont découvert le journal, ils se sont rendus à une assemblée générale. C'était il y a 19 ans. La première personne qu'ils y rencontrent est une dame aux cheveux gris en bataille et aux ongles bleus, qui leur dit qu'elle aussi connaît le journal et qu'elle y écrit de temps en temps. C'était Marie-Pierre Larrivé. Après l'AG rue Léon dans le sous-sol de l'Olympic Café, des tables étaient réservées pour partager un repas. « Noël Monier m'a demandé ce que je faisais, se souvient Günter. Je lui ai dit : Je prends ma retraite de commercial et je ne veux pas rester à la maison sans rien faire. — Ça tombe bien ! a répondu Noël. »

Günter commence à s'occuper de la distribution du journal chez les kiosquiers. Quatre ans plus tard, quand Marie-Claire prend sa retraite, elle accompagne son homme. « *Moi j'étais le conducteur et elle, elle déposait, encaissait, remettait les factures au dépositaire. Comme elle aimait bien tchatcher, elle connaissait la vie de tous les dépositaires qu'elle voyait. Elle me disait " Lui, il aide son fils qui fait ses études à l'université " . Les dépositaires étaient souvent des étrangers. Elle aimait bien les gens qui étaient arrivés en France sans rien, qui avaient trouvé un travail, et être kiosquier c'est un métier très dur. » Elle avait aussi accepté, sans grand plaisir mais là encore pour rendre service, de devenir l'un de nos commissaires aux comptes.*

Marie-Claire s'en est allée un jour de septembre. Mais reste la transparence de ses yeux bleus, qui rappellent un air de Piaf. Une chanson que la grande Edith a dû fredonner au bal musette du Petit Jardin qui jadis s'élevait à l'emplacement du square des Deux-Nèthes.

Nadia Djabali

## La Nuit Blanche passe par La Chapelle

La Nuit Blanche fête ses 15 ans de succès, en permettant de découvrir plusieurs quartiers sous un nouveau regard et de « vivre ensemble » des moments artistiques insolites.

« Faire œuvre commune », tel est le thème de cette nuit 2017, le samedi 7 octobre. Dans le 18e, une riche programmation célébrera la création collective entre artistes ou citoyens avec un parcours dédié dans le quartier de La Chapelle, autour de la Halle Pajol avec une création visuelle et so-

nore évoquant le voyage, réalisée par le collectif Mu, sur les voies ferrées entre le jardin Rosa-Luxemburg et les jardins d'Éole. A la Halle Hébert, dans un lieu encore jamais ouvert au public, le collectif La Horde invitera à découvrir une œuvre mêlant cinéma, danse et arts plastiques. On pourra aussi danser au 104 ! D'autres animations sont prévues à la station Blanche ou encore à l'école Pierre Budin.

Le 18e arrondissement est le seul à avoir pensé aux enfants, ainsi : à

l'annexe Pajol de l'école maternelle Département, parents et enfants sont invités à une veillée collective avec des artistes où alterneront contes, musique, danses, jonglage et de light

painting ponctués d'ateliers participatifs de création.

Maryse Le Bras

■ Programme [www.paris.fr/nuitblanche](http://www.paris.fr/nuitblanche)

### Une pétition pour une rue Pierre Étaix

Un an après la mort du clown, gagman, cinéaste et écrivain Pierre Étaix, une pétition vient d'être mise en ligne pour demander qu'une rue soit baptisée à son nom (sur [change.org](http://change.org) rechercher : « Pierre Étaix c'est ça »). C'est une ancienne voisine du 13 rue Germain Pilon où vivait l'artiste qui est à l'origine de cette initiative. Catherine Errard explique qu'elle souhaite ainsi « rendre hommage à l'immense talent de cet homme qui a aidé tellement d'artistes ». Nul n'étant prophète en son pays, Catherine Errard voudrait aussi contribuer à le faire connaître en France, où il est finalement moins connu qu'à l'étranger. « Son œuvre cinématographique, ses qualités d'imagination et d'inventions poétiques ont obtenu de nombreuses

récompenses mettant à l'honneur la France dans plusieurs pays, explique-t-elle. À Pontault-Combault, le cinéma Apollo vient de donner le nom de Pierre Étaix à l'une de ses deux salles. Alors pourquoi pas son nom pour une rue ou une place de Montmartre qu'il a tant fréquenté ? » La pétition, une fois close, sera adressée à la maire de Paris, Anne Hidalgo. Alors, verra-t-on bientôt une rue au nom de cet homme dont Jerry Lewis, récemment disparu lui aussi, disait : « Deux fois dans ma vie, j'ai compris ce qu'était le génie : la première fois en regardant la définition dans le dictionnaire, et la seconde fois, en rencontrant Pierre Étaix. » ?

Christian Adnin

### Tarifs de cantine en baisse pour les lycéens modestes

Depuis la rentrée, les demi-pensionnaires des lycées publics du 18e\* payent leur repas en fonction des ressources de leurs parents. Le prix varie entre 1,5 € et 4 € selon le quotient familial établi par la Caisse d'allocations familiales. La différence avec le coût réel du déjeuner (9 € en moyenne) est financée par le conseil régional d'Ile-de-France.

Cette mesure d'harmonisation avait

été votée en 2010. Les lycées parisiens sont les derniers en Ile-de-France à rejoindre le dispositif. Jusqu'ici, chaque établissement appliquait son propre barème. En revanche, dans les écoles et collèges de l'arrondissement, le tarif social est en place depuis 2010. La fourchette des prix se situe entre 0,13 € et 7 € par repas.

Florianne Finet

## Lumières sur la Fête des vendanges

La fête battra son plein du 11 au 15 octobre dans tout le 18e. Grand défilé, visites, balades, dégustations, bals et autres réjouissances au programme.



© Jean-Claude N'Diaye

La traditionnelle vendange de septembre sur la butte, sous le patronage de la Commune Libre de Montmartre, à l'origine de la plantation des ceps.

**T**roisième événement parisien en terme de fréquentation, la 84e Fête des vendanges est placée cette année sous le signe des lumières aux divers sens du mot : ce qui éclaire au propre comme au figuré. Depuis quelques années, les réjouissances débordent largement de la Butte et de son coin de vignes. Elles vont cette année, du 11 au 15 octobre, s'étendre sur tout le 18e avec quelque 150 animations sur près d'une centaine de lieux.

Pas de feu d'artifice mais un événement inédit le samedi soir à 19 h, « Save the date lumières ! ». À cet instant précis, dans tout l'arrondissement, tous les habitants sont invités à installer un signal lumineux visible aux fenêtres, balcons, vitrines ou même dans la rue : photophores, bougies, guirlandes éclairées et même lampe de poche ou torche des portables.

Autres vedettes de l'année, cinq régions méconnues du Portugal inviteront à découvrir leur culture. Notamment le fado (aux Trois Baudets avec Alem Fado le jeudi soir) et aussi leurs vins, fromages, charcuteries, pasteis, etc sur le traditionnel « Parcours du goût » en haut de la Butte aux côtés des spécialités de France (du 13 au 15).

### De bal en balade

Autre clou des festivités, le traditionnel défilé des confréries en

grande tenue, des P'tits poulbots et des membres d'une vingtaine d'associations locales le samedi. Départ de la vigne bien sûr, le samedi à 11 h 45 pour une arrivée prévue à 13 h devant la mairie où les accueilleront les parrain et marraine de cette année, le chanteur Hugues Aufray et l'actrice Sarah Biasini.

Parmi les incontournables, la grande soirée d'ouverture le mercredi soir en mairie en présence d'allumeurs de réverbère, astronautes et de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet. Toujours sympathique aussi la cérémonie des non-demandes en mariage aux Abbesses le dimanche à 10 h 30. Et bien sûr les bals : « Allumer les lumières » le 13 h à 20 h au gymnase Micheline-Ostermeyer, soirée disco le 14 à partir de 19 h à Ecobox, au fond de l'impasse de La Chapelle et, le dimanche après-midi de 17 h à 19 h dans le square Louise-Michel, le bal Dalida avec dress code indispensable : plein de paillettes ! Le souvenir de Dalida et Prévert, qui vécut à Montmartre, et de Barbara, dont le Centre musical de la rue de Fleury porte le prénom, planera d'ailleurs sur la fête.

Au programme aussi, force dégustations, de vin bien sûr, notamment de la désormais fameuse « cuvée Goutte d'Or » au restaurant le Tout monde le samedi à partir de 11 h, mais de bière aussi puisqu'il s'en fabrique à la Goutte d'Or. Et encore des visites de musées, de

résidences d'artistes, d'expositions, de galeries et de nombreuses promenades guidées dans divers quartiers, notamment La Chapelle, la Goutte d'Or et la Butte.

### Les petits aussi

Impossible de tout citer ici mais on fera une place spéciale à « Écrire aux étoiles », la performance d'Aché sur l'esplanade Nathalie-Sarraute le vendredi de 16 h à 20 h : elle invitera les passants à écrire comme elle à la craie sur le sol « tous les messages qui leur passent par le cœur ».

Enfin les enfants ne seront pas en reste : un goûter géant leur sera offert au gymnase Dauvin le mercredi à 14 h 30. Le même jour des ateliers de « light painting » leur sont réservés à la bibliothèque Maurice-Genevoix. Jeudi à 15 h, 700 écoliers chanteront ensemble au pied du Sacré Cœur. Le vendredi à 15 h 30 ils sont invités à écrire et chanter sur le thème des lumières devant l'école Simplon. Le samedi à 16 h 30, la Recyclerie organise pour eux un atelier de philosophie.

Et le vin de la Butte au fait, le prétexte à tout ça : les quelque 1900 kilos de raisin ont été récoltés fin septembre.

Marie-Odile Fargier

■ Tout le programme sur <https://www.fetedesvendangesdemontmartre.com/>

(suite de la p.7)

### ■ Samedi 7 et dimanche 8 octobre Secours populaire

L'association organise un week-end convivial autour du recyclage et de la récup' avec le collectif New's cool, au 6 passage Ramey.

### ■ Mardi 10 octobre Echec scolaire

Rencontre-débat à 19 h dans le cadre des « apéros engagés » du Hasard ludique, 128 av. de Saint-Ouen.

### ■ Samedi 14 octobre Bonne Tambouille

Échange, petit marché, livres, dégustation et animations diverses place Mac Oran, de 9 h 30 à 15 h.

### ■ Mardi 17 octobre Dépistage gratuit des troubles de la vue

Organisé par le Lion's club à la mairie de 8 h 30 à 17 h à l'occasion de la Journée mondiale de la vue.

### ■ Jeudi 19 octobre Square de Noël

Réunion pour préparer l'événement à la Goutte d'Or. À 14 h salle St-Bruno, 9 rue St-Bruno.

### Quoi de neuf à la Goutte d'Or ?

Soirée de rencontre et d'échange sur le quartier à 19 h à la salle St-Bruno.

### ■ Dimanche 15 octobre Sauvetage

Séance d'initiation à 13 h 30 à la piscine Bertrand Dauvin, 12 rue René Binet.

### ■ Samedi 21 octobre Raï

L'association Raï et Histoire fête ses 30 ans. De 9 h à 18 h au jardin Rosa Luxemburg, 63 rue Riquet.

### Contes musicaux

Avec l'orchestre de Paris, en salle des fêtes de la mairie, de 11 h à 12 zh.

### ■ Jeudi 26 octobre Forum étudiant

Pour s'informer sur les lieux culturels, la santé, l'alimentation, de 18 h à 22 h en mairie.

### ■ Samedi 28 octobre Harmonicas

Scène ouverte aux harmonicistes amateurs avec l'association Harmonicas de France. De 13 h à 17 h au Petit Ney.

### Slam

Atelier d'écriture puis scène ouverte de 17 h à 23 h au Petit Ney.

# Ali'jeunes lutte contre la malbouffe auprès des jeunes du 18e

Initié par l'association Esprit d'ébène, ce programme vise à développer l'apprentissage d'une alimentation saine et équilibrée.

« Manger équilibré ce n'est pas qu'une question de budget, c'est aussi une question d'éducation ». Forts de cette conviction, les membres de l'association Esprit d'ébène ont monté le projet Ali'Jeunes. Le premier volet a démarré le 28 septembre avec le lancement des ateliers cuisine en foyers de jeunes travailleurs du 18e, premier axe de ce programme.

Chaque mois, un atelier différent, animé par un étudiant de l'École de diététique et nutrition humaine (EDNH), va être proposé gratuitement aux locataires des foyers. Les ateliers se dérouleront en alternance dans les deux foyers équipés d'une cuisine collective (Marcadet et Poissonniers) et aborderont des thèmes variés : où acheter une alimentation saine à moindre coût ? comment bien associer les aliments ? comment conserver la valeur nutritive des aliments ? les avantages d'une alimentation saine aux plans physiques et

éthiques. Et encore découvrir la diversité alimentaire avec des plats de toutes origines et leur intérêt nutritionnel.

Chaque fois ces ateliers permettront à une dizaine de résidents des foyers de jeunes travailleurs, âgés de 18 à 26 ans, de bénéficier de conseils et d'apprendre comment cuisiner quelque chose de simple, économique et équilibré. « *L'idée est aussi de pouvoir démontrer que, même avec un faible budget, on peut bien manger, que ça ne coûte pas plus cher que d'aller au kebab* » nous confie Lucas Hauser, coordonnateur du projet au sein d'Esprit d'ébène.

### Trois axes d'action

Le projet est prévu pour durer un an, mais s'il rencontre du succès, il pourrait se poursuivre. En effet, l'objectif est de faire en sorte que les ateliers ne coûtent rien : les nutritionnistes interviennent dans le cadre de leur cursus de formation et, pour les

matières premières, les produits frais sont récupérés auprès des marchés de Paris, notamment celui du boulevard Ney, dans le cadre d'un partenariat. Pour les produits secs, plusieurs pistes sont encore à l'étude.

Mais le programme Ali'jeunes se décline aussi sur trois autres axes qui seront développés au cours de l'année scolaire. Ainsi des ateliers de cuisine destinés à un public plus jeune seront organisés en lien avec les associations du 18e ; une conférence-débat sur la gastronomie africaine et ses apports nutritionnels réunira des intervenants nutritionnistes, mais aussi des cuisinières africaines. « *Contrairement aux idées reçues, la cuisine africaine est équilibrée et saine* » précise Lucas Hauser « *Nous souhaitons valoriser une cuisine traditionnelle et ses bienfaits* ».

Enfin un volet communication se traduit par une présence sur Facebook, Instagram et Twitter avec des comptes dédiés pour informer sur les dangers de la « malbouffe » et donner envie aux jeunes de s'investir dans cette démarche d'apprentissage d'une alimentation saine et équilibrée.

Les comptes Facebook, Instagram et Twitter existent déjà, mais les autres projets se mettront en place en cours d'année. Un dispositif à suivre...

Stéphanie Dupouy

En savoir plus :

- Sur Facebook : [www.facebook.com/ali.jeunes.52](http://www.facebook.com/ali.jeunes.52)
- Sur Twitter : AliJeunes
- Sur Instagram : Ali'jeunes

## Quand Chaillot danse à la Goutte d'Or

Des artistes du Théâtre national de la danse montent un beau projet avec les habitants.

S cène insolite, dimanche 10 septembre, dans la cour d'un immeuble rue de la Goutte d'Or : une danseuse, un chanteur lyrique et des musiciens se sont livrés à une jolie performance. Le public était divers et c'est ce que recherche justement le Théâtre national de la danse de Chaillot dans le cadre de « Chaillot en partage », projet culturel visant à favoriser l'apprentissage du vivre ensemble. Cette action a été sollicitée par la préfecture de la région Île-de-France dans le cadre de son action dans la zone de sécurité prioritaire (ZSP) du 18e.

Concrètement, Chaillot, avec la Compagnie Lanabel, propose à partir d'octobre, avec plusieurs artistes (danseuse, chanteur lyrique, chorégraphe, scénographe), un projet transdisciplinaire s'articulant entre danse contemporaine, musique et arts plastiques, en lien avec les habi-

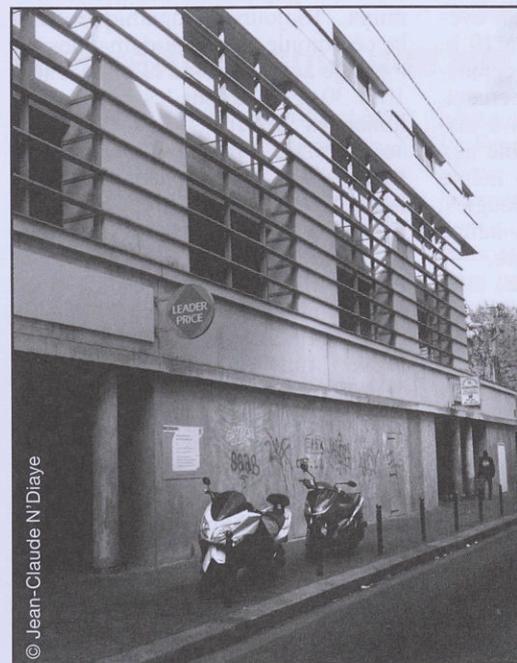
tants. Jeunes et moins jeunes, artistes professionnels et amateurs, associations locales sont invités à élaborer en commun des performances, des discussions, des ateliers de pratiques artistiques participatifs, expositions, le tout aboutissant fin 2018 à un spectacle final. Un film documentaire retraçant toute l'aventure sera réalisé par un jeune du quartier. Beau programme en perspective !

Comment participer ? Des fiches d'inscription aux différents ateliers de danse, d'arts, de chant, programmés d'octobre 2017 à juin 2018, sont à la disposition des habitants du quartier et des quartiers environnants. N'hésitez pas à participer et à faire connaître cette belle initiative !

Maryse Le Bras

- Contact : Laurent Massoni : [gouttedor@theatre-chaillot.fr](mailto:gouttedor@theatre-chaillot.fr)

## Arcades murées rue de la Goutte d'Or



© Jean-Claude N'Diaye

Des panneaux de bois obturent la partie des arcades de la rue de la Goutte d'Or où dormaient depuis des mois des sans-abri. La direction du patrimoine et d'architecture les a mis en place avant l'été. Pour la mairie, il n'est pas question d'un dispositif anti-squat mais d'une étape de préfiguration du projet de concertation avant travaux pour réaménager ce tronçon. La réflexion tourne autour de la création d'un passage aménagé de petits commerces échoppes sur le style des bouquinistes. Reste que l'encart de la direction du patrimoine ne mentionnait qu'une fermeture de quatre jours en juin pour peindre une fresque murale. Les planches sont appelées à rester.

## Goutte d'Or-Château-Rouge

# La petite épicerie bio de la Cantine Myrha



La verdoyante vitrine de la petite boutique au 70 de la rue Myrha.

La Cantine Myrha a donné naissance à une petite fille, l'Épicerie Myrha, une boutique sise au rez-de-chaussée du même grand immeuble blanc, 70 rue Myrha bien sûr. Le lien de parenté s'affiche avec les deux enseignes identiques et aussi les rafraîchissantes peintures — fleurs, plantes grimpantes, petit singe acrobate, flamant rose... — réalisées cet été par Zaza sur les vitrines des deux établissements.

En fait il s'agit à la fois d'une boutique et d'un point de restauration rapide à emporter. Côté petits plats: des soupes, des makis et des burgers vegan, ces derniers garnis de steaks de haricots, de légumes marinés et de chips de chou kale par exemple, et pour le dessert des cookies, brownies et autres gourmandises.

Côté épicerie des légumes, des céréales, farines et couscous, quelques épices, des huiles, moutardes et sauces, du sel de Guérande, du café, des jus de fruits, des vins, bières, cidres, vodka, alcools de fruits..., des granolas maison tout comme les fromages vegan à base de tofu, d'amandes ou de noix de cajou assaisonnés d'herbes ou d'épices. Et tout cela garanti bio bien sûr, comme à la Cantine, puisque les deux commerces s'approvisionnent auprès des mêmes producteurs.

*L'Épicerie Myrha.  
Capitaine Leonard-Matta.*

Marie-Odile Fargier

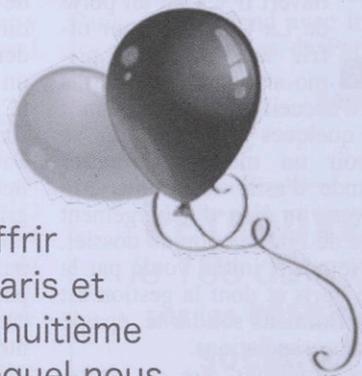
## L'agence SUPERFICIES, conseil immobilier, *fête ses 30 ans !*



Depuis 1987, nous estimons, nous expertisons, nous vendons, nous vous logeons, nous vous conseillons, nous vous chouchoutons...

Pour toutes vos transactions immobilières, l'équipe de SUPERFICIES s'engage à vous offrir un service de qualité dans tout Paris et plus particulièrement dans le dix-huitième

arrondissement, quartier Château-Rouge / La Goutte d'Or dans lequel nous sommes implantés depuis toutes ces années.



**Pour votre bien, pour votre bien-être, faites appel à l'agence Superficies !**



Transactions – Ventes – Expertises – Estimations.

37, rue Doudeauville, 75018 Paris. Tél. : 01 42 23 36 36

agencesuperficies@gmail.com www.superficies.com

Agence indépendante de qualité, 5 étoiles au guide Couder.

En 2017 nous avons rejoint le groupement des agences réunies.

Carte professionnelle n° 7501 2016 000 009 195 délivrée par le CIC de Paris.

Caisse de garantie, QBE : 110 esplanade du Général de Gaulle - 92931 La Défense Cedex

# Utopia 56 quitte le centre humanitaire de Paris

L'association d'aide aux migrants Utopia 56 a annoncé qu'elle se retirait du centre humanitaire de La Chapelle. Nous avons rencontré son cofondateur et vice-président, Yann Manzi.



© Jean-Claude N'Diaye

Les bénévoles d'Utopia 56 lors de l'ouverture du centre humanitaire en novembre 2016. Yann Manzi, notre interlocuteur et cofondateur de l'association, 4<sup>e</sup> en partant de la droite.

de leur arrivée la Grèce, l'Italie). Il poursuit : « Les droits de l'homme ne sont plus respectés, l'État ne veut pas que les citoyens s'en occupent et s'organisent pour améliorer l'accueil des migrants. Quant à l'Europe, elle a créé une machine infernale, un mur invisible administratif ». S'il dit bravo aux deux municipalités, celle de Paris et celle de Grande-Synthe pour avoir tenté quelque chose, Yann Manzi dresse un réquisitoire de l'action de l'État et souligne « la mise en place d'une machine odieuse, inhumaine ».

Alors on comprend que « pour Utopia, quitter le centre 56 ce n'est pas claquer la porte ni quitter l'action pour les migrants ». C'est, pour l'instant « un retour chez nous, c'est à dire dans la rue où nous intervenons déjà pour 90 % de notre action, et notamment pour les mineurs étrangers ». Cette décision, dans cette association de 6 500 membres dont au moins une centaine œuvre tous les jours, « les longs-termes », a été prise à l'unanimité. Révolté « face à l'attitude du gouvernement qui ose renvoyer les gens et face à la manipulation médiatique qui l'accompagne et qui fait croire à un accueil », Yann Manzi exprime « sa liberté et sa détermination », et pour finir, « remercie les gens du 18<sup>ème</sup> qui ont su ne pas faire d'amalgame et ne pas s'en prendre aux migrants ».

Danielle Fournier

■ Inscription des bénévoles sur le site <http://www.utopia56.com/fr>

**L**e centre humanitaire a ouvert il y a un an porte de La Chapelle pour offrir aux migrants primo-arrivants masculins un lieu d'accueil et d'orientation : pendant quelques jours pouvoir se poser, voir un médecin, déposer sa demande d'asile et ensuite être orienté vers un lieu d'hébergement en attente de l'instruction du dossier. Tel était le projet initial voulu par la maire de Paris et dont la gestion est confiée à Emmaüs solidarité, épaulé par d'autres associations.

« Nous espérons que ce centre, ouvert le 10 novembre 2016, à l'initiative d'Anne Hidalgo, serait un modèle », déclare Yann Manzi, cofondateur de Utopia 56 que nous avons interviewé lors de l'ouverture du centre, « or nous constatons que le traitement administratif des réfugiés qui entrent dans ce centre n'a rien d'humanitaire, que l'accueil aux alentours s'est transformé en une

### « Plus d'accueil, un piège »

En effet, le centre, une initiative municipale, a vite montré ses limites à gérer une situation qui dépasse la

ville : après un séjour d'une dizaine de jours les migrants devaient être dirigés vers un Centre d'accueil de demandeurs d'asile (CADA) ou un centre d'accueil et d'orientation (CAO), des dispositifs d'accueil de l'État qui doivent prendre le relais. Sauf que le nombre de places a été insuffisant et que la machine s'est grippée : impossible de faire entrer de nouveaux migrants si une sortie n'est pas possible à brève échéance... Ceci pour ceux qui ont pu entrer dans le centre, au prix d'une longue attente nuits et jours devant le portail.

Mais il n'y a pas que les primo arrivants masculins qui se présentent au centre : tous ceux qui ont été chassés de Calais lors du démantèlement de la jungle, ceux qui ont fui le centre d'accueil de Grande-Synthe, détruit par un incendie, ceux qui errent de campement en camp provisoire se retrouvent porte de La Chapelle. Et ils ne pourront pas entrer dans le centre. De même, tous ceux qui ne déposeront pas de demande d'asile en France. Conséquence, de nombreux camps de fortune se sont formés aux alentours au fil des mois et le 17 août dernier 2 400 personnes ont, une fois de plus, été évacuées, ou selon le vocabulaire « mises à l'abri ». En fait,

déplacées un peu plus loin, hors de la vue dans des hébergements provisoires de quelques jours. Et quelques jours après, les voici de retour, mais cette fois, changement de tactique.

### Effacer les migrants du regard public

On voit la volonté de les rendre « invisibles » : pour cela, plus de possibilité de planter une tente, même pour la nuit ou même de s'installer sur un coin d'abribus ou de trottoir pour dormir. Les cinquante membres des forces de l'ordre présents vingt-quatre heures sur vingt-quatre ont pour consigne d'éviter la moindre installation de rue. Les migrants sont debouts, dans tout le quartier jusqu'au métro La Chapelle, s'asseyant parfois au bord d'un trottoir ou d'un muret, dodelinant de la tête par manque de sommeil.

La raison ? En juillet dernier le gouvernement a décidé du « plan migrants » qui « va trier les migrants, les dubliner, et c'est ça qui est intolérable » s'insurge Yann Manzi (« dubliner », du nom de la procédure dite de Dublin : les étrangers sont renvoyés dans le pays européen où ils ont laissé leurs empreintes lors

## Un immense espace de culture sur les toits de Chapelle international

L'appel pour le plus grand projet d'agriculture urbaine de Paris sera clos le 16 octobre. Sur le toit terrasse de Chapelle international à la porte de La Chapelle, une surface agricole de la taille d'un terrain de foot va voir le jour.

« C'est la plus importante opération d'agriculture urbaine de Paris. Avec 7 000 m<sup>2</sup> de toits terrasses et 3600 m<sup>2</sup> de surface agricole utile, on se rapproche de projets d'autres capitales, comme Montréal. » Philippe Durand, élu du 18e en charge de la nature en ville, présente ainsi ce qui n'est pour le moment qu'un appel à projet. L'idée était déjà portée par Pascal Julien, à l'époque adjoint aux espaces verts dans l'arrondissement, avant même que ne débute ce gigantesque chantier d'aménagement de Chapelle international. Objectif : « [contribuer] à verdir notre capitale qui reste l'une des moins bien pourvues du monde avec seulement 2,5 m<sup>2</sup> d'espace vert par habitant intra-muros et... un seul mètre carré dans le 18e ! »

Depuis, les travaux ont commencé à Chapelle international, sous l'œil attentif des référents à l'urbanisme et à la nature en ville de la mairie centrale et de la mairie du 18e, Jean-Louis Missika et Michel Neyreneuf, Pénélope Komitès et Philippe Durand.

### Un projet colossal

L'appel à projet concerne l'aménagement du toit terrasse de la halle de fret, sur une surface totale équivalant à un terrain de football, avec deux niveaux et différents espaces : une zone de 1 000 m<sup>2</sup> permettant éventuellement l'installation de serres, une zone centrale de 2 845 m<sup>2</sup>, 1 200 m<sup>2</sup> de terre rapportée en toiture haute, 589 m<sup>2</sup> de jardinières et 1 256 m<sup>2</sup> en toiture basse.

Un ou plusieurs porteurs de projet peuvent candidater. Charge à eux d'aménager le toit terrasse – pour lequel les travaux de construction sont en cours – et de proposer un projet correspondant à la satisfaction de leurs besoins propres et dont ils définiront le modèle économique. La distribution locale en circuit court fait partie des conditions. De plus, comme l'explique le président de l'Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord – Est (ASA PNE), Olivier Ansart : « Nous avons insisté, dans le cadre de la concertation sur Chapelle international, sur l'importance de ne pas limiter l'accès à cet espace agricole : nous souhaitons qu'il soit accessible au public, et pas aux seuls habitants de l'ensemble. En plus du modèle économique, le lien social et la dimension pédagogique nous semblaient essentiels. »



L'immense toit terrasse de la halle fret du Chapelle International avant son verdissement.

L'appel à projet, disponible sur le site [Parisculteurs.fr](http://Parisculteurs.fr), est ouvert jusqu'au 16 octobre. Le projet lauréat sera connu fin février 2018 et la parcelle devra être livrée en juillet 2018.

### Produire dans les métropoles

C'est la plus colossale opération d'agriculture urbaine de Paris qui se préfigure en 2018. Des projets de cette dimension-là ont déjà fleuri dans les grandes métropoles. Les fermes Lufa ont montré la voie au Canada : cette entreprise installe ses serres sur le toit de locaux commerciaux et d'entrepôts. Les premières ont été créées à Montréal ; d'une surface de 3000 m<sup>2</sup>, elles produisent 70 tonnes de légumes par an. A Chicago, très en pointe sur les formes d'agriculture urbaine, un espace de culture sur une usine de savons écologiques en produit 500 tonnes, sur une surface de 23 000 m<sup>2</sup>. A New-York, on voit aussi des serres urbaines sur des entrepôts ou des centres commerciaux dans le Queens ou à Brooklyn. Comme à Berlin et Londres. En France, à Romainville, une micro-ferme est établie sur une friche industrielle de 3000 m<sup>2</sup>.

Singapour se distingue avec le projet SkyGreens. Pour compenser

le manque de terres agricoles, on cultive en pleine ville dans des tours vitrées de 28 étages entièrement dédiées au maraîchage. Chaque jour y sont récoltées 500 tonnes de légumes !

### Sur 33 sites à Paris

À Paris, les projets d'agriculture urbaine ont aujourd'hui le vent en poupe. Il en existe notamment sur les toits de la poste de La Chapelle (voir le numéro de septembre du *18e du mois*), du BHV Marais (1500 m<sup>2</sup>), du siège de la RIVP et bientôt de l'Opéra Bastille (en 2018). Mais nous voilà, avec Chapelle international, dans une autre dimension. La mairie centrale a lancé un appel à projet spécifique mi-juillet, comme une amorce à la deuxième édition de *Parisculteurs*, le 28 septembre.

En 2016, la première édition avait permis l'aménagement de 33 sites d'agriculture urbaine sur une surface totale de 5,5 hectares (55 000 m<sup>2</sup>). Plusieurs projets sont en cours dans le 18e, notamment rue Raymond Queneau, où l'on commencerait à cultiver champignons, endives et jeunes pousses, pour l'instant sur une toute petite partie d'une surface qui irait jusqu'à 3600 m<sup>2</sup>, dans un parking. On parle aussi d'un projet

de ferme pédagogique vers le square Binet, d'ores et déjà voté en conseil d'arrondissement et en conseil de Paris. Et on attend avec impatience les nouvelles idées de *Parisculteurs* 2017.

Sophie Roux

**RETROUVEZ**  
le 18e du mois  
sur les réseaux  
sociaux



Taper facebook  
+ Le 18e du mois



twitter :  
@le18edumois

Et bien sûr chez votre marchand  
de journaux

# Grande fête d'anniversaire pour les 30 ans du Centre social Torcy

Un cortège déguisé arpentera le quartier le 14 octobre avec musique et danse.

**E**t comme tout anniversaire qui se respecte, celui-ci sera festif et joyeux. Tout commencera à 15 h devant l'École normale sociale (ENS, 2 rue de Torcy) par l'accueil des participants, des artistes et du public. Une fois tout ce petit monde maquillé et costumé, aux alentours de 16 h, il sera temps de s'échauffer avec Jacqueline, qui proposera de la zumba avant de partir en déambulation dans le quartier de La Chapelle.

### À travers le quartier

Première étape: le Foyer Adoma, rue Marc Seguin, qui héberge principalement des personnes d'origine malienne. Les résidents installeront des morceaux de wax aux fenêtres au moment du passage de la déambulation. Pour fêter la transformation

prochaine de leur lieu de résidence? Grâce à ces travaux, les résidents vont gagner en confort avec des chambres individuelles mais ils n'auront plus de salle commune où se réunir comme ils aiment à le faire actuellement.

Le cortège continuera sa route vers le square Paul Robin, où la chorale La voix est libre animera le kiosque à musique pendant une dizaine de minutes. Au jardin Rachmaninov, ce sera défilé de mode et au rond-point de La Chapelle, une installation de l'atelier tricot décorera la place pendant que Capoeira Viola l'animera.

Arrivés au square de la Madone, les déambulateurs assisteront à une performance théâtrale réalisée par des jeunes de la Compagnie de l'Astre. Enfin, la déambulation s'achèvera dans le jardin Rosa-Luxemburg, où l'arrivée est prévue aux alentours de 18 h 20.

### À l'auberge de jeunesse

Mais la soirée ne fera que commencer et se prolongera par des performances et des animations musicale, théâtrale et chorégraphique avec le Shakirail, les Musi'Terriens, le laboratoire d'actions artistiques LAACCs et Traverse, des installations vidéo et exposition, en extérieur dans le jardin et en intérieur dans l'auberge de jeunesse Yves Robert, sur l'esplanade Nathalie Sarraute.

On pourra également se restaurer, boire un verre et danser. Les enfants ne seront pas oubliés et auront leur propre bar comme les grands et des animations encadrées par des animateurs. À 22 h il faudra fermer les portes.

Parmi les plus gros centres de Paris, le centre social Torcy est le seul en France à réunir dans un même bâtiment et sous une même direction

un centre de formation de travailleurs sociaux, l'ENS et un centre social, idéal terrain d'application pour les étudiant-e-s de l'ENS.

En parcourant ainsi ce quartier dans lequel il s'est implanté en 1987, il y marquera sa présence et son action et valorisera les liens qu'il a su créer depuis trois décennies entre les habitants du quartier et les différents partenaires avec lesquels il collabore: ceux cités plus haut, mais également l'ADCLJC<sup>1</sup>, Vivre au 93 Chapelle, Rosa Parks, Grajar et Espoir 18. Un réseau dense qui lui permet de remplir sa mission de « se mettre à la disposition d'un territoire ».

Sylvie Chatelin

1. Association pour le développement de la culture et des loisirs des jeunes de La Chapelle

## Les deux frères du Flash

Sept jours sur sept ils accueillent les clients en souriant.

**I**ls ont la pêche ces deux là! Les frères Aouina tiennent depuis bientôt deux ans le Flash, tabac-presse au 6 rue Ordener. Tous les jours, ils vous reçoivent avec force sourires et moult saluts. Trop? Pas grave car l'énergie communicative qui les habite leur a d'emblée attiré les sympathies des habitués. « 90 % des clients viennent régulièrement, chacun à ses heures, certains le matin nous apportent même le café », ajoute Tarik, 29 ans, le plus âgé.

Le Flash et les Aouina, c'est une affaire de famille. Il y a trois ans, Lounis a rejoint le kiosque tenu par son oncle et sa tante. Avant de reprendre l'affaire à son compte. Tarik est arrivé après, délaissant l'hôtellerie pour travailler avec son petit frère de 21 ans. « C'est une immense joie que de travailler avec mon frère; avec mon précédent travail on ne se voyait que rarement. »

De 6 h à 20 h, sept jours sur sept, avec une seule journée de repos le week-end en alternance, les journées sont longues et nos deux amis ne mé-

nagent pas leur peine. Pour vivre de leur commerce, ils diversifient leur offre car la presse n'y suffit pas. Même *Le 18e du mois* bien placé en évidence dans la boutique ne peut renverser la vapeur.

Mais la fratrie ne se plaint pas. « Nous sommes jeunes et dynamiques et nous avons toujours été élevés avec l'idée qu'il faut se battre pour vivre. » Eux, qui vivent derrière le périphérique, sont tombés sous le charme du 18e. « Nous sommes proches et solidaires avec les autres commerçants et surtout, notre plaisir, c'est de rencontrer et de parler avec les gens », confirme Lounis. Loin des clichés qui entachent souvent le quartier, les deux frères apprécient maintenant l'effervescence et la diversité du lieu. Pour longtemps, on espère.

Stéphane Bardinnet

□ Le Flash, tabac-presse-PMU, 6 rue Ordener.

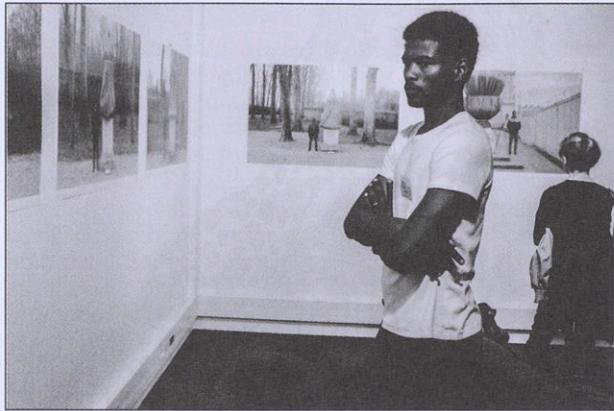


©Stéphane Bardinnet

Lounis et Tarik, derrière leur comptoir, toujours le sourire aux lèvres.

# Un lieu de création et de soutien pour les artistes en exil

Au 102 rue des Poissonniers, ce nouvel espace accueille et accompagne plus de 150 artistes de diverses origines.



**Le photographe Mohamed Abakar devant son travail : des réfugiés à découvert près des statues cachées du château de Versailles**

paravant le théâtre et espace culturel Confluences, là où avait germé l'idée de cette nouvelle structure : en 2015,

Le principe de l'Atelier des artistes en exil (aa-e), inauguré le 22 septembre dernier, est simple : accompagner des artistes en exil « de toutes origines, toutes disciplines confondues, en fonction de leur situation et de leurs besoins, leur offrir des espaces de travail et les mettre en relation avec des professionnels (réseau français et européen), afin de leur donner les moyens d'éprouver leur pratique et de se restructurer ».

Ce projet est porté par Judith Depaule et Ariel Cypel, qui dirigeaient au-

l'afflux de réfugiés syriens les avait poussés à lancer un appel pour que des structures culturelles accueillent des artistes. Quelques mois après, ils créent le festival *Périls*, programmation pluriculturelle de deux semaines dédiée à la Syrie.

### Musique, peinture, photo...

En janvier 2017 naît l'association *Atelier des artistes en exil*, à partir de plusieurs constats. Selon Judith

Depaule : « On s'est rendu compte que c'était très compliqué d'être un artiste en France : on ne connaît pas la langue, on ne sait pas à quelle porte il faut frapper, on ne sait pas par où commencer. On a donc décidé de partir dans cette aventure. » De nombreux partenaires ont rejoint le projet : le ministère de la Culture, la mairie de Paris, l'Office national de diffusion artistique (Onda), la Cité internationale des arts...

Au 102 rue des Poissonniers se déroule plus d'une vingtaine d'ateliers de travail chaque semaine dans un espace de plus de 1 000 m<sup>2</sup>, mis à disposition par le biais d'Emmaüs Solidarité. Il offre des salles de musique et de répétition, des espaces de travail (peinture, sculpture, photo, vidéo...) des cours de langue, du soutien administratif et professionnel.

Les artistes sont reçus individuellement, dans un espace d'accueil et de conseil où leurs besoins sont identifiés. Un espace de convivialité leur permet de disposer d'ordinateurs connectés à Internet, de se réunir en petit nombre, d'organiser des rendez-vous. Ponctuellement, des

moments sont prévus pour présenter leur travail, mais ils ne sont pas tous grand public.

### Un festival ensemble

Parmi les artistes présents, c'est la variété qui domine, avec un mix entre des pratiques professionnelles pures et des créations en direction d'un public amateur. Comme le projet de ce musicien soudanais, Ghandi Adam, qui va monter une chorale pluriculturelle avec des professionnels et des amateurs. « Pour créer de la rencontre », dit-il... en cherchant son djembé et son ami guitariste pour proposer un air de jazz, mêlant français et arabe « parce que tu comprendras mieux de quoi je parle ! »

Le prochain rendez-vous de l'Atelier des artistes en exil, c'est un festival, *Visions d'exil*, qui a lieu du 10 au 18 novembre prochain, au Palais de la Porte Dorée. Concerts, projections, DJ sets, lectures, performances, ateliers et débats au menu ! En attendant, si vous avez dans un coin du matériel que vous n'utilisez plus, ou si vous voulez faire des dons, c'est le moment d'offrir vos châssis, toiles, pinces, agrafes, peintures, colles, papiers, pinceaux, outils pour sculptures, terre, plâtre, grillage, meuleuse, etc.

**Sophie Roux**

Site de l'atelier : [www.aa-e.org](http://www.aa-e.org). Celui du festival : [www.visionsexil.aa-e.org](http://www.visionsexil.aa-e.org)

## Grandes carrières

# Le désespoir d'un marchand de journaux

Gérard Traourouder, dépositaire de presse au 34 rue Montcalm, nous a fait parvenir ce courrier pour expliquer la fermeture de sa boutique sans date prévue de réouverture. La rédaction, au nom de toute l'équipe du 18e du mois, lui présente ses meilleurs vœux de rétablissement et lui souhaite le meilleur pour son nouveau départ dans la vie.

Madame, Monsieur, chers amis,

J'ignore si les raisons de la fermeture de mon point de vente vous ont été communiquées, aussi permettez-moi d'éclaircir la situation.

Dans la nuit du 29 au 30 mars, j'ai tenté de mettre fin à mes jours par pendaison. Depuis plusieurs mois déjà, j'étais en dépression, je repoussais toujours à plus tard ce geste fatal, mais ce soir-là j'étais décidé. La Providence en a décidé autrement. J'attendais que le livreur des Messageries Lyonnaises de Presse\* soit passé mais, ne le voyant pas arriver, je suis monté sur une chaise, me suis passé la corde au cou et me suis laissé tomber.

Le temps de m'évanouir et le livreur arrive avec une heure de retard. Qu'a-t-il fait ? Comment ? Dans les minutes qui ont suivi pompiers, SAMU, police étaient là. J'étais inconscient et pourtant j'entendais tout ce que l'on disait autour de moi, mais ne pouvais ni répondre ni réagir. Ce n'est qu'à l'hôpital Lariboisière que je me suis réveillé. Mais quelle déception, j'en ai pleuré de rage et pourtant il me fallait me réjouir ; à deux doigts près, c'était la paralysie totale, les vertèbres déplacées ont frôlé la moelle épinière... Trois mois à l'hôpital psychiatrique Fernand Widal et maintenant en observation à la Maison Blanche de l'hôpital Bichat.

Comment en suis-je arrivé là ? En dehors de plusieurs déceptions et contrariétés, ce sont surtout mes relations avec SAD Prestalis\*, ex-NMPP, qui m'ont démoralisé : pressions de plus en plus fortes de la part de la messagerie, contestations journalières avec cette société, factures erronées, invendus non remboursés, livraisons incomplètes, etc. Suite à mon refus de m'informatiser, sanction : ma

commission de 20% tombe à 16%. Tous ces soucis, ennuis m'ont amené à négliger mes affaires, à ne plus ouvrir mon courrier ; arrivent ensuite les difficultés financières. A quoi bon me soucier, j'avais décidé de mourir.

Après plus de quatre mois de soins, ma santé s'améliore mais je n'ai toujours pas retrouvé le goût de vivre. Je m'efforce de faire face à tous les aléas de la vie, de surmonter tous mes problèmes et même de me projeter dans l'avenir, mais ce ne sera plus comme avant. Je dois déjà renoncer à mon activité professionnelle. Rouvrir le magasin est au-dessus de mes forces. Alors je pense à un renoncement total de cette vie trépidante, je souhaite et envisage une retraite dans un monastère, solitude, méditation, prières. Mais là encore, tout n'est pas joué, j'ai bien des obstacles à franchir avant d'y parvenir. Pour ce qui concerne les démarches administratives, je suis aidé par une assistante sociale ; pour les démarches plus personnelles, je dois me débrouiller. Avec de la patience, je devrais m'en sortir.

Je vous remercie de l'attention que vous porterez à mon courrier et vous prie de recevoir, chers amis, l'expression de mes salutations distinguées.

PS : Je n'oublie pas que je vous dois les journaux du mois de mars.

**Gérard Traourouder**

Ndlr : sociétés de messagerie de presse distributrices des imprimés à travers un réseau de points de vente.

# « Avec nos aînées » au secours des prostituées âgées et très démunies

L'association Avec nos aînées vient en aide aux prostituées âgées pour les questions administratives, de santé ou leur faire connaître leurs droits. Nombre d'entre elles sont toujours en activité.

**L'**ANA (Avec nos aînées) est une association que vous ne connaissez sans doute pas. Même si ces aînées, auxquelles elle se consacre, arpentent parfois nos rues (notamment à Barbès, Château-Rouge, La Fourche, La Chapelle, avenue de Clichy). Elles sont âgées, pas loin pour quelques-unes de leur quatre-vingtième anniversaire. Et vendent encore des services sexuels car le minimum vieillesse ne permet pas de subsister à Paris quand le loyer de la moindre soupe atteint des tarifs prohibitifs.

L'ANA donc a été créée en 2005 par une ancienne prostituée, Gabrielle Partenza, pour aider ces femmes. Celles-ci sont en effet dans un état de pauvreté désastreux, ne connaissant pas toujours leurs droits et souvent, quand elles sont étrangères, incapables d'entreprendre seules les démarches nécessaires pour obtenir des papiers et des prestations diverses. Elles ont des problèmes de santé à résoudre, parfois dans l'urgence.

### Une aide dans le concret

L'ANA a son siège social dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, chez sa présidente, l'anthropologue Marie-Elisabeth Handman, qui prend en charge les tâches administratives et son aide pour les démarches complexes auprès des institutions. L'association dispose d'un seul agent d'accueil, Sofia Ourkia, bénévole depuis huit ans, qui réside aussi dans le 18<sup>e</sup> et assure une permanence le samedi après-midi, pour le moment rue Demarquay (10<sup>e</sup>), dans les locaux d'Altaïr (association créée en 1984 pour l'hébergement, la prévention, formation, action, recherche).

L'ANA ne disposant pas de locaux propres, l'accueil est donc offert une seule fois par semaine, mais Sofia va aussi beaucoup dans la rue à la rencontre de celles qui ne connaissent pas l'existence de sa permanence ; elle effectue des visites à domicile, à l'hôpital pour les prostituées qu'elle a dû accompagner aux urgences ou faire prendre en charge sur le plan médical.

Pour avoir une idée de la diversité et de l'ampleur des tâches qu'elle accomplit, prenons le dernier rapport d'activité de l'association (1<sup>er</sup> octobre 2016) : accueil à la perma-

nence, maraude dans la rue, aide à la formulation d'une demande sanitaire ou sociale, aide au remplissage de formulaires, aide et orientation pour les droits des étrangers, demandes de titres de transports, distribution de préservatifs. De fait, il s'agit de s'occuper aussi bien de l'obtention d'un logement d'urgence que d'une demande d'allocation adulte handicapé, d'une hospitalisation en urgence, d'orientation vers d'autres associations ou encore d'assurer un secours alimentaire.

### La précarité à nu

Sofia parle arabe et berbère, ce qui permet des relations suivies avec les usagères originaires du Maghreb, les Africaines subsahariennes s'exprimant pour la plupart en français. Les discussions sont plus difficiles avec les Chinoises, qu'il faut orienter vers Médecins du Monde, qui dispose d'interprètes. En 2016, 40 personnes ont été rencontrées sur le terrain (le 18<sup>e</sup> pour l'essentiel), 115 sont venues à la permanence.

Ces femmes ne mangent pas tous les jours à leur faim. Elles ne peuvent plus travailler à plein temps et elles ne peuvent pas non plus afficher les tarifs des plus jeunes. Sur les 155 répertoriées en 2016, 150 ont de 51 à 80 ans. Leur clientèle n'est pas non plus très fortunée : des Chibanis (ces Maghrébins âgés éloignés de leur famille), des hommes en foyer, des retraités mais aussi quelques jeunes désargentés.

La « doyenne » est une Antillaise de 80 ans qui officie au bois de Boulogne. Hélène, 79 ans, limite son activité au 18<sup>e</sup> arrondissement. Elle ne prend qu'un repas par jour car elle donne la priorité à sa petite chienne, sa compagne de cœur. À l'instar de ses consœurs, elle n'aime fréquenter ni les Restos du cœur ni le Secours catholique, démarche vécue comme de la mendicité. À leurs yeux, faire une passe plutôt que « mendier » leur permet de conserver une certaine estime d'elles-mêmes.

### Des besoins cruciaux

Quelques-unes se montrent prêtes pour un autre travail mais leurs difficultés linguistiques comme leur absence de CV n'aident pas à convaincre les employeurs poten-



Illustration : Séverine Bourguignon

tiels. Sans compter quelques pathologies récurrentes (mal de dos, hypertension, diabète). Le samedi où j'avais rendez-vous avec Sofia, elle m'a appelée pour me prévenir de son retard. La personne qu'elle recevait à la permanence, une Nigériane âgée de 67 ans, atteinte d'un cancer, venait d'avoir un malaise. Elles attendaient donc les pompiers à qui il fallait expliquer la situation car cette femme ne parlait pas le français. Elle a été conduite aux urgences, où Sofia devait aller la voir dès le surlendemain.

L'ANA vit des cotisations de ses membres.<sup>1</sup> Elle ne reçoit pas de subventions, mais en aurait grandement besoin pour salarier son agent d'accueil. La demande adressée à la mairie de Paris n'a pas reçu de réponse. Elle aurait aussi besoin de tenir plusieurs permanences par semaine, ce qui suppose la mise à disposition d'un local (si la mairie du 18<sup>e</sup> lit cet

appel et voit une solution, ce serait bienvenu).

Chez ANA, on n'est pas ici dans une posture morale. L'aide est apportée à celles qui voudraient sortir de la prostitution comme à celles qui entendent persévérer. Il s'agit d'empêcher que des femmes âgées de dorment dans la rue, observent un jeûne constant et renoncent aux soins médicaux. Comme tout un chacun, elles ont droit à la solidarité de nos concitoyens.

**Janine Mossuz-Lavau**

1. Il est facile d'adhérer à l'ANA. La cotisation est de 20 € par an, par chèque à l'ordre de l'ANA à envoyer à la présidente de l'association : Marie-Elisabeth Handman, 21 passage Lathuille, 75018 Paris.

## Clignancourt

# Les truites aquacultrices sont arrivées à la REcyclerie

La serre de la REcyclerie a accueilli ses premières truites fin septembre. Elles fourniront les engrais essentiels à ce projet d'agriculture aquaponique.

**D**ix-huit kilos de salade, 10 kilos de choux chinois, 5 kilos de blettes, 50 bottes de basilic, une dizaine de menthe et de cresson... Pour cette première fois, la récolte de la serre de la REcyclerie peut sembler modeste mais il a fallu prendre la saison en cours de route, précise Matthieu Sotto, l'agriculteur-technicien qui s'occupe de l'installation. Et surtout les légumes ont été cultivés selon une méthode traditionnelle. Mais tout va changer avec l'arrivée des poissons.

### Bientôt des carpes

Initialement annoncées pour le début de l'été, les premières truites sont finalement arrivées fin septembre en raison d'un retard dans la construction de la charpente. La particularité de cette serre hors sol est en effet de mêler production de légumes et élevage de poissons. Avec cette tech-

nique de culture baptisée aquaponie, ce sont les déjections des animaux aquatiques qui fournissent de l'engrais aux plantes. Comment? Des bactéries transforment les déchets en engrais pour permettre la croissance des plantes, lesquelles nettoient le milieu pour l'équilibre des poissons. Au printemps, des carpes devraient rejoindre les bassins avant de se retrouver dans les assiettes des clients du restaurant.

Située le long de la petite ceinture, porte de Clignancourt, la serre s'étend sur une surface de 137 m<sup>2</sup>. Le total des travaux a coûté environ 100 000 €. Des visites gratuites de la ferme urbaine sont organisées tous les mardis après-midi et un samedi sur deux.

Florianne Finet

■ La Recyclerie, 83 boulevard Ornano, 01 42 57 58 49, contact@larecyclerie.com



Dans la grande serre aquaponique de la REcyclerie, Matthieu Sotto, le jardinier et Martin Piot, gérant posent avec des légumes dont les racines poussent dans l'eau. Les truites, encore bébés, sont tapies dans les grandes caisses sous les plantes.

# L'avaleur de bouchons des Jardins du Ruisseau

Une curieuse construction qui permettra de financer des actions humanitaires.



Mylène Larchevêque devant sa pieuvre géante mangeuses de bouchons.

**U**ne drôle de pieuvre géante accueille désormais les visiteurs en haut des escaliers des Jardins du Ruisseau. Les six bouches de sa ronde tête bleue se prolongent de six longues tentacules, des tuyaux translucides armés de cercles métallique dorés qui descendent en ondulant jusqu'au quai, au bord des rails de la petite ceinture. Un panneau explique l'usage de cette curieuse sculpture, joliment dénommée Polypus créature vertueuse, dont les matériaux contrastent avec le foisonnement verdoyant du jardin. Mais les enfants n'ont pas besoin de le lire pour comprendre : ils sortent de leurs poches toutes sortes de bouchons multicolores en plastique et les enfournent dans les bouches de la « pieuvre » en riant de plaisir.

### Transparent et costaud

L'idée de ce collecteur ludique est née dans le cerveau fertile d'une membre de l'équipe des Jardins, Mylène Larchevêque. Et c'est Nature et Découvertes qui a permis de financer cette réalisation en proposant, pendant six mois, aux clients

de deux de ses magasins de laisser sur les caisses la petite monnaie rendue pour leurs achats.

Mylène a cherché longtemps un designer jusqu'à sa rencontre avec Elodie Stephan. Celle-ci a conçu l'installation à partir d'un cahier des charges précis : il fallait que l'objet résiste aux caprices de la météo et à l'usure du temps, et qu'il soit transparent pour que l'on puisse voir monter peu à peu le niveau des bouchons recueillis.

Quand les tuyaux sont pleins, un camion de l'entreprise Carglass locale vient gracieusement récupérer la récolte et la transporter à l'usine de récupération. Pour chaque tonne de bouchons, l'usine versera 400 € à l'association Les bouchons d'amour : celle-ci finance du matériel pour des handicapés et des actions humanitaires à Madagascar. Mais une tonne ça fait beaucoup beaucoup de bouchons et Polypus espère que les visiteurs seront nombreux à lui apporter leur récolte : il a très faim !

Marie-Odile Fargier

## Clignancourt

### Coup de fourchette

Toloache ou « La fibre d'amour » de Montmartre.

Il y a un an, Philippine de Paris rencontra Yvan de Mexico lors d'une crémaillère. De fil en aiguille, ils échangèrent sur des recettes culinaires bien de chez nous et bien de chez lui... et puis on teste, et puis on crée: « l'aguachile Toloache » est une réussite. Philippine et Yvan eurent l'idée de lier la sauce au piment et citron vert qui accompagne ce plat de crevettes typiquement mexicain avec une noix de roquefort.

Amoureux du 18e et du petit village Ramey, ils ont ouvert leur restaurant début septembre. La conception, la déco, tout est « fait maison », agréable et accueillant. « On redonne au local une ambiance Montmartre, d'autant que la salle du bas sera dédiée, à la demande, à la musique, la comédie... »

Sur l'ardoise ce soir-là : les tortas, bien sûr, la petite à 9 €, la grande à 12 €. Au choix, la Mexicaine (bavette d'ailou, poivrons, oignons et fromage), la Parisienne (jambon, champignons, sauce blanche et fromage), la Cancún (jambon, ananas, fromage). Tapas « guacamole » à 6 €, puis tacos à la plancha, ser-

vis par trois, ceux du jour à 8,5 € (poulet, champignons, poivrons, oignons), l'Alamble à 8,50 € (bavette d'ailou, poivrons, oignons et fromage), l'Abrachela à 9 € (bavette d'ailou marinée à la bière mexicaine et fromage fondu), la Veggie à 8 € (champignons et fromage).

Pour accompagner: une bière mexicaine légère qui convient à merveille. Un seul dessert aux haricots rouges à 4 €, concocté par Yvan. Tout est frais, les sauces sont faites maison, la cuisson se fait sur une plancha qui n'a pas besoin de matière grasse. Un dé à coudre de téquila au chocolat qui reste longtemps en bouche ferme le ban. Tout est admirablement cuisiné par Yvan, qui tenait un restaurant à Mexico avant son arrivée à Paris, et agréablement servi par Philippine et son immense sourire.

Michel Cyprien

■ 49, rue de Clignancourt, 01 42 57 78 05. Ouvert du mardi au vendredi de 12 h 45 à 15 h puis de 19 h à 1 h 30, samedi et dimanche de 13 h à 1 h 30.

## COURRIER COURRIER COURRIER

Suite à la fermeture du Dojo de la Chapelle et de notre article « Dojo de la Chapelle, salutation finale » paru en septembre dans notre numéro 252, la mairie du 18e, par la plume d'Évelyne Dams, adjointe au maire, nous a fait parvenir ce courrier.

En qualité d'adjointe en charge du sport, je souhaite apporter quelques précisions concernant le Dojo de la Chapelle. En effet, l'article paru en septembre 2017 mérite d'être éclairé, me semble-t-il, par un autre point de vue et quelques éléments factuels.

Contrairement à ce qui est écrit, la mairie d'arrondissement s'est pleinement mobilisée depuis 2013 et a proposé de multiples solutions de relogement (plus d'une dizaine), avec des conditions très satisfaisantes, afin de sauvegarder ce lieu de pratique du judo.

Au cours de notre médiation, sont apparus de nombreux blocages, bien souvent peu compréhensibles et au détriment de la pérennisation du club. Face à cette situation complexe, le Comité de Soutien du Dojo de la Chapelle a reconnu la qualité des conditions négociées et la volonté politique de la mairie (courrier de remerciements à M. le Maire, en date du 9/04/2016).

Toutefois, le travail n'a pas été vain, puisque le nouveau président de l'association nous a présenté récemment un projet prometteur sur les arts martiaux et l'art de vivre au Japon. Dans cette perspective, la mairie re-

nouvelle son soutien afin que ce projet se concrétise favorablement, pour le bénéfice des habitants du quartier de la Chapelle.

Dans ce cadre, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir apporter ces informations aux lecteurs de votre journal.

Et je tiens spécialement à vous remercier pour votre intérêt en faveur du sport dans le 18ème, arrondissement qui présente un tissu associatif très dynamique, porteur de valeurs d'éducation et de citoyenneté, avec d'excellents résultats sportifs.

Bien sincèrement,

Évelyne Dams,  
adjointe au maire du 18ème ardt

Une lectrice nous écrit suite à notre dossier sur la rentrée scolaire parue dans notre numéro de septembre.

Abonnée de longue date, j'ai lu avec attention et intérêt les deux articles consacrés à la rentrée scolaire dans le numéro de septembre. Ces articles très bien documentés et tout à fait exacts quant au fonctionnement parfois obscur de l'Éducation Nationale ont de plus le mérite, de par le choix des personnes interviewées, de marquer un positionnement du journal sur ce sujet. Il m'arrive de regretter la rédaction trop factuelle de certains articles du journal, je suis ravie de constater que ce n'est pas le cas sur ce sujet qui me tient particulièrement à cœur.

Éva Cappelletti  
Enseignante dans le premier degré

## Montmartre

### Finie la poste à Lamarck



La « réorganisation » des bureaux de La Poste, en fait la réduction de leur nombre, touche aussi Paris. Mardi 26 septembre, le petit bureau à l'angle de la rue Lamarck, face à la sortie de la station Lamarck-Caulaincourt, a fermé ses portes pour laisser place, selon nos informations, à une agence immobilière. Une des postières, pour rester auprès de ses usagers, a choisi d'être mutée dans le bureau du 19 de la rue Duc.

## Les nouveaux ascenseurs des Abbesses

Au métro Abbesses, quatre ascenseurs pour le prix de deux. On multiplie non pas les pains mais les ascenseurs.

Le temps d'attente devrait être divisé par deux grâce à l'installation de deux cabines supplémentaires.

« Attention, en raison de travaux, les ascenseurs de la station Abbesses sont hors service ». Les habitués de la ligne 12 du métro connaissent par cœur ce message diffusé par la RATP depuis le mois d'avril en français, anglais et espagnol, et qui devait disparaître fin septembre avec la reprise de la « circulation ». Un soulagement pour les nombreux touristes et riverains contraints d'emprunter l'escalier en colimaçon et sa centaine de marches pour sortir de la station. Il s'agit en effet de l'une des plus profondes du réseau parisien.

A l'origine de cette longue interruption de service, l'installation de quatre nouveaux ascenseurs – contre deux auparavant – afin d'augmenter la fréquence des passages. Et ce sans modifier le périmètre du puits.

Un tour de magie rendu possible par la diminution de la taille des ascenseurs. Chacun d'entre eux a une capacité de 33 personnes. Deux seront réservés à la descente et deux autres à la montée.

Les nouveaux modèles devraient aussi permettre de réduire le nombre de pannes car ils sont plus faciles à entretenir que les précédents qui avaient été installés il y a presque 20 ans, selon la RATP. À la station Lamarck-Caulaincourt, des travaux devraient d'ailleurs être lancés d'ici à la fin de l'année.

Le coût de cette « modernisation des équipements » s'élève à environ 1,5 million d'euros. En revanche, malgré le slogan de la RATP - « Rénover le réseau pour vous rapprocher » - rien n'est prévu à ce jour pour rendre accessible la station aux personnes handicapées, en aménageant les escaliers situés au niveau de la bouche de métro.

Florianne Finet

## Assemblée générale du 18e du Mois

L'assemblée générale annuelle de l'association éditrice de votre journal aura lieu cette année :

Le samedi 21 octobre de 12 h 15 à 14 h à la Maison des associations, 15 passage Ramey. Ouvert à tous.

## Du Maquis de Montmartre à la villa Léandre

Une balade à la découverte d'une des plus charmantes rues de Paris, bâtie sur les décombres d'un îlot de misère.

**M**ontmartre recèle bien des endroits pittoresques et hors du temps, mais il en est un qui vaut vraiment le déplacement, tant par son charme champêtre en plein Paris que par son passé riche d'histoire : c'est la villa Léandre. Une courte voie publique de 69 mètres de long, bordée de petites maisons, qui se termine en impasse. Située entre le 23 bis et le 27 de l'avenue Junot à Montmartre, cette voie, créée en 1926, s'appelait d'abord villa Junot. C'est en 1936 qu'elle prend le nom de villa Léandre, rendant ainsi hommage au peintre, illustrateur et caricaturiste prolifique Charles Léandre (voir encadré).

Jusqu'au XIXe siècle, à l'emplacement de tout ce quartier, s'étendaient des prés, des cultures maraîchères et des vignes, vestiges des cultures introduites sur la butte par les Bénédictines de l'abbaye des Dames de Montmartre. Et aussi plusieurs moulins : l'un d'eux se dressait tout au fond de l'actuelle villa Léandre, construit en 1724 par le meunier des Batignolles Nicolas Menessier, déjà propriétaire du Blute-Fin. Ce moulin fut appelé moulin des Prés, à l'image du Montmartre de l'époque, ou encore par les villageois moulin de la Béquille à cause de la perche de bois fixée sur le corps du moulin qui permettait de le faire pivoter et de l'orienter en fonction des vents.

Ce moulin, utilisé entre 1780 et 1793 par un membre de la célèbre famille des meuniers de Montmartre Pierre-Charles Debray, cessa d'être exploité au XIXe siècle. Les terrains ouverts à tous vents où il s'élevait se recouvrirent d'une singulière agglomération : une population de Parisiens démunis s'installe sur ces terres argileuses, pentues et du coup difficilement exploitables. C'est ainsi que débuta le Maquis de Montmartre, accroché au flanc nord de la butte à l'emplacement d'un triangle formé par nos actuelles rue Lepic, Girardon et Caulaincourt.

### Autrefois le Maquis

Dans ce véritable entrelacs de petites allées sinueuses, la majorité des habitations étaient des cabanes, « des maisonnettes construites de brique et de broc », précise Rodolphe Trouilleux, historien de Paris. On raconte même que les serrures étaient conçues avec des boîtes de sardines, ajoutent-ils. Ceux qui avaient un peu plus d'argent possédaient de véritables petits chalets en bois ». Cette vaste zone était le refuge de chiffonniers, ferrailleurs, marchandes de quatre saisons, exclus en tous genres mais aussi d'artistes attirés par le pittoresque des lieux et la modicité des loyers : van Gogh, Steinlen, van Dongen et Modigliani y ont ainsi habité à leur arrivée à Paris. On rapporte que, vêtues de chlamydes et de courtes tuniques, la célèbre danseuse Isadora Duncan et ses élèves répétaient leurs danses grecques, pieds nus sur le sable d'un endroit surnommé « la plage ».

Le lieu acquit une mauvaise réputation malgré l'esprit très communautaire qui y régnait. Contrairement à ce que pouvaient en penser les Parisiens de l'époque, la vie dans le Maquis était socialement organisée : commerce, bon voisinage, solidarité, chacun y menait normalement ses affaires. Dans certaines zones cependant, le niveau de délinquance était élevé. Nombreux étaient les voleurs de Paris qui venaient s'y réfugier, sans doute parce que la géographie de Montmartre faisait du Maquis une planque idéale pour les hors-la-loi. Les



Sur cette carte postale au début du XXe siècle, les dernières cabanes du maquis de Montmartre. En encart en haut, la villa Léandre, tout près du passage de la Sorcière.

fortes dénivellations permettaient de facilement s'échapper des maisons lors de descentes de police. Aujourd'hui encore, des appartements ou des caves s'ouvrent sur des rues bien plus basses. Le Maquis abritait bon nombre de bandits parisiens, tel le célèbre Ducocq qui y étrangla la petite Chèze, une histoire criminelle qui défraya la chronique à l'époque.

### Expulsions et urbanisation

Les habitants de Montmartre se plaignant vivement de cette proximité et de l'insalubrité, et l'extension foncière allant bon train : le Maquis fut condamné à la destruction par la ville de Paris, qui décida l'expulsion de ses quelques 500 derniers habitants pour le 15 mai 1904, et l'éradication de cet îlot (au prix aussi semble-t-il d'un vaste incendie malveillant, comme le rapporte le journal *L'Éclair*). En fait, le Maquis mit 20 ans à disparaître. Il en reste encore une parcelle, après le 23 de l'avenue Junot, qui abrite le boulodrome du CLAP (Club Lepic Abbesses de pétanque).

Au centre de la vaste zone ainsi libérée fut percée l'avenue Junot, mais ce n'est qu'en 1910 que commença le lotissement de la portion comprise entre les rues Simon Dereure et Caulaincourt, et en 1912 entre Girardon et Dereure. Le général Junot (1771-1813), surnommé « La Tempête » par Napoléon, était un guerrier audacieux, colonel général des Hussards, toujours aux avant-postes, prêt à recevoir tous les coups. Et il en reçut tant que de campagne d'Égypte en campagne de Russie, il en perdit la tête et se jeta par la fenêtre du logis pater-

nel. Et c'est à la hussarde, comme savait le faire le général Junot, que fut creusée l'avenue.

### Un air de bord de mer

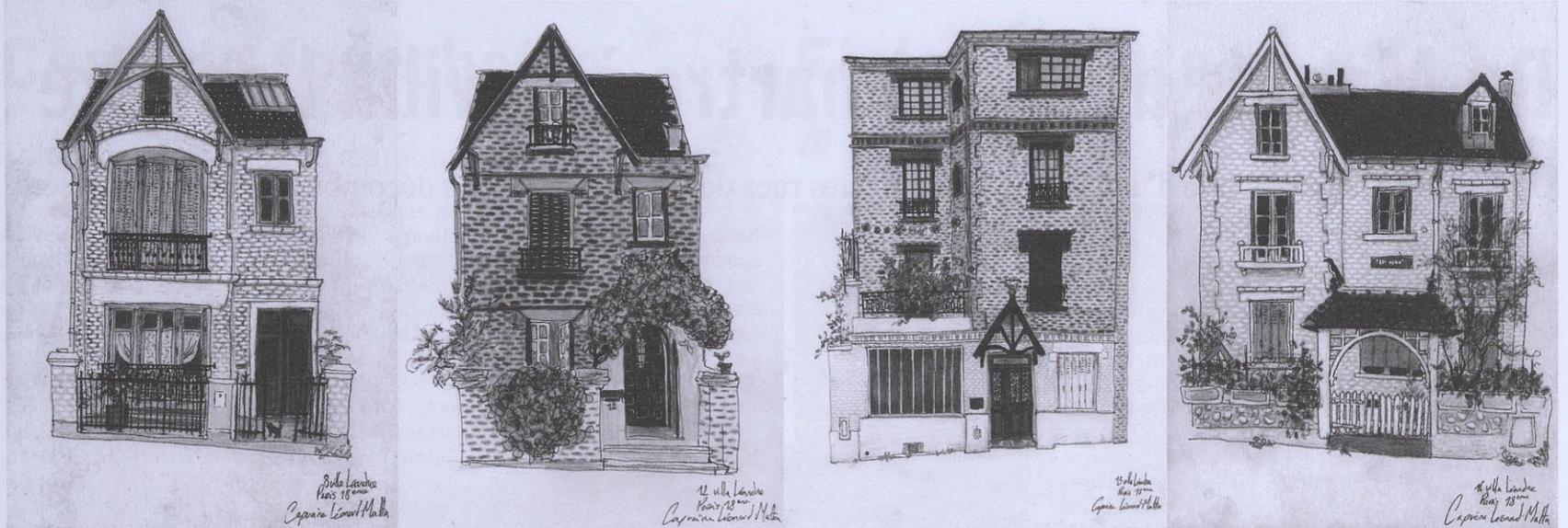
C'est sur le remblai provenant du percement de cette avenue que fut créée, en 1926, la villa Léandre. Ses pavillons, serrés les uns contre les autres, avec un petit air de bord de mer anglo-saxon, y furent bâtis par l'ingénieur des arts et manufactures Louis Vuldy (1879-1970). « C'est parce qu'il aimait

*beaucoup la Grande-Bretagne », explique sa petite-fille. Son grand-père était un « architecte qui a beaucoup construit dans le quartier et qui a su être novateur en utilisant des techniques de construction en brique avec des dalles en béton armé plus économiques et plus modernes ». Elle souligne aussi « que si, maintenant, il est très prisé et onéreux d'habiter dans cette rue, au départ, les immeubles n'étaient pas très luxueux ». L'ensemble a en définitive un très joli style bien à lui, d'ailleurs protégé pour son originalité.*

À l'origine voie privée avec son propre réseau d'adduction d'eau, la villa est devenue publique en 1995 : elle était depuis longtemps ouverte à la circulation et entretenue par la Ville. Visitons-la pas à pas. À l'entrée, un drôle de panneau de signalisation : sur le dessin habituel indiquant qu'il s'agit d'une impasse, un christ crucifié stylisé a été ajouté. C'est, paraît-il, l'œuvre d'un artiste italien, signifiant sans doute ainsi qu'on est sur le chemin du Sacré-Cœur.

Suit une enfilade de pavillons de brique aux façades à deux étages de couleur pastel, blanche ou

**Les maisonnettes du Maquis étaient construites de brique et de broc, et les serrures conçues avec des boîtes de sardines**



Les jolies villas de style balnéaire de la villa Léandre peintes par Capucine Léonard Matta.

encore verte, avec quelques bow-windows très british, environnés de jardins bien entretenus, le tout créant un décor charmant à l'exubérance fleurie et arborée. Aucun pavillon n'est semblable et l'imbrication des constructions, surtout à l'arrière compte tenu des forts dénivelés, crée des aménagements architecturaux intérieurs très intéressants.

## Côté pair

Au 2, on découvre sur la porte une poignée sculptée d'une belle Athéna, voulue par une famille juriste. Au 4, la superbe ferronnerie de la porte évoque les ailes d'un moulin, joli clin d'œil à ceux de la butte. Au 6, une tête d'empereur romain accueille joliment le visiteur. Elle fut aussi la résidence d'un industriel, M. Desmaret, qui décida à la suite du décès de sa femme, au début des années 1950, d'offrir de beaux vitraux, créés par le maître verrier Max Ingrand, à l'église Saint-Pierre de Montmartre. On peut voir sur l'un des vitraux du chœur les portraits du généreux donateur, de sa femme et de sa fille.

Le numéro 8 a connu des drames pendant la Seconde Guerre mondiale. Aux dires d'une habitante, beaucoup de résistants se sont cachés dans la maison, profitant d'une configuration des lieux où il est assez facile de passer d'une rue à l'autre par des toits et des passages secrètement gardés. Le 8 bis est le numéro le plus « historique » de l'impasse. Dans cette demeure de la famille Blavette, beaux-parents de Roger Vailland (1907-1965) cet écrivain essayiste, grand reporter et résistant eut son port d'attache parisien jusqu'à la fin de la guerre; s'y est notamment caché pendant la Seconde Guerre Roman Czerniawski alias Armand ou Walenty, chef du réseau Interallié de la Résistance. Le 16 novembre 1941, les responsables du réseau décident de célébrer leur premier anniversaire au numéro 8 où Armand réside avec sa compagne Renée Borni, alias Violette, et deux télégraphistes. Dénoncé, il y est arrêté par la Gestapo en compagnie de deux opérateurs radio.

L'histoire inspira Henri Decoin qui, en 1958 et 1960, réalisa deux films, *La Chatte* et *La Chatte sort ses griffes*, sur l'espionne Mathilde Carré, une femme aux nombreux pseudonymes dont l'évocatrice « la Chatte », qui travailla successivement pour la Résistance puis pour la Gestapo. Arrêtée, retournée par les nazis, elle a dénoncé ses anciens camarades, après avoir pourtant fidèlement servi la Résistance. Grâce à sa collaboration, la police allemande put liquider presque toute l'organisation, soit 90 personnes. Un peu plus tard, en 1942, elle trahit à nouveau, cette fois les nazis, pour retravailler pour Londres. Elle fut jugée à la fin de la guerre pour trahison, condam-

née à mort pour intelligence avec l'ennemi, peine commuée en 20 ans de prison. Libérée pour raisons de santé en 1954, Mathilde Carré a vécu jusqu'en 2007. Elle a écrit ses mémoires, *J'ai été la Chatte*.

Le 10 fait un clin d'œil au 10 *Downing Street*, demeure du premier ministre du Royaume-Uni, grâce à la plaque apposée sur sa façade; cela ne séduisit guère Juliette Gréco, qui reçut en cadeau de son mari Michel Piccoli cette maison qui ne lui plut pas et où elle n'aurait jamais vécu, Montmartre étant, paraît-il, trop éloigné de Saint-Germain-des-Prés.

Au 12, une longue histoire d'amour prit fin le 24 juin 1998: l'acteur, adaptateur et metteur en scène de théâtre Jean Mercure, 89 ans, et sa femme comédienne Janeline, 87 ans, y ont choisi une fin volontaire, une coupe de champagne à la main, en laissant ce message: « *Nous avons décidé de nous quitter ensemble. Sans tristesse.* » Jean Mercure avait notamment dirigé le Théâtre de la Ville de 1967 à 1985, mettant en scène des pièces de Pirandello, Giraudoux, Brecht, Jules Romains. Il avait commencé sa carrière de comédien en 1934. On l'avait également vu dans *Austerlitz*, d'Abel Gance (1959).

Le 14 a abrité Gaby Bruyère, une actrice de théâtre et auteur de plusieurs pièces, dont en 1971 la comédie à succès *La Maison de Zaza*. Le 16, dénommé les Acacias, abrite la jolie maison qui ressemble le plus à une villa balnéaire avec ses volets bleus; elle aurait accueilli un temps Joséphine Baker lorsqu'elle se produisait dans les cabarets de la butte. Plus récemment, Jacques Jouanneau, Olivier Sitruk et Richard Berry ont habité ou habitent encore la villa Léandre.

## Côté impair

Au fond de l'impasse, se trouvent les numéros impairs. Les 15, 17 et 19 ont été construits sur la ligne de crête de la butte où dominaient les moulins, juste à l'emplacement du moulin de la béquille. À l'arrière se dresse un épais mur de soutènement très ancien, vestige des travaux sur la butte. Au 13, un chat en céramique domine l'entrée, à l'image des nombreux chats qui aiment à courir sur les pavés de la rue. Les constructions de ce côté, à trois étages, apparaissent moins pittoresques mais charment aussi par leurs balcons et façades au décor bien fleuri.

De ce côté, peu de jardins, l'arrière donne directement sur la voie privée dénommée dite passage de la « sorcière », fermée par des grilles depuis plusieurs années, qui permet un passage direct entre l'avenue Junot et, en contrebas, la rue Lepic. Vous pouvez encore y entrer en sonnant à la grille à l'Hôtel Particulier, véritable havre de paix où

vous pourrez, moyennant quelques finances, siroter un verre et vous restaurer. Allez-y aussi pour découvrir les quelques vestiges du Maquis, l'allée de boules et le mystérieux rocher dit « de la sorcière » qui trône au milieu de l'allée.

Finissons cette agréable promenade champêtre en évoquant, à l'entrée de la jolie rue pavée, le café-restaurant Chez Marcel qui a remplacé l'ancienne boulangerie. Son nom évoque très prosaïquement le poisson rouge de la fille de la patronne mais aussi la place Marcel Aymé toute proche. On y sert des plats d'inspiration anglo-saxonne, petit clin d'œil à l'inspiration balnéaire britannique de Louis Vuldy, le constructeur de la villa Léandre! Laissons le mot de la fin à Henri Fabre-Luce, ancien syndic bénévole de la voie privée, qui s'est battu pour la tranquillité de la rue en faisant la chasse aux voitures: « *ici, les habitants vivent en bonne harmonie, dans un esprit de village très sympathique. On y a donné pendant des années des fêtes à thème, préfiguratrices de la désormais traditionnelle fête des voisins et on continue d'organiser un repas en commun à la belle saison.* »

Maryse Le Bras

Ici, les habitants vivent en bonne harmonie, dans un esprit de village très sympathique.

## Un caricaturiste anti-dreyfusard

Bien que normand, Charles Léandre (1882-1934) a vécu toute sa vie de peintre à Montmartre: rue Cauchois où il fréquenta l'atelier d'Émile Bin, au 3 de la rue Houdon, puis au 59 rue Lepic où il eut son premier atelier, enfin rue Caulaincourt, dans son dernier atelier où il mourut, à 200 m de l'impasse qui porte aujourd'hui son nom.

Professeur aux Beaux-Arts de Paris, il est connu surtout pour ses caricatures (publiées à l'époque dans d'illustres journaux tels que *Le Chat noir*, *Le Rire*, *Le Figaro*...). Pour le meilleur et pour le pire: une de ses caricatures les plus célèbres et les plus utilisées par les antisémites reste celle de Rothschild car tous les poncifs du racisme y sont représentés. Il fit aussi partie des anti-dreyfusards et représenta Émile Zola en tâcheron gâteux, occupé à faire des gribouillis sur un rouleau. Il a par ailleurs peint beaucoup de beaux portraits et paysages qui lui valurent de nombreux prix, et son œuvre a fait l'objet d'une grande rétrospective au musée de Montmartre en 2008.

## Les drôles de baraques de Migas Chelsky

D'émouvantes petites maisons de carton ondulé prennent vie grâce à un artiste inspiré par le cinéma et ses décors.

**C**heveux poivre et sel soigneusement serrés en catogan encadrant un visage sympathique, mocassins rouges - qu'il affectionne - aux pieds, Michel Gasqui, sous le nom d'artiste de Migas Chelsky est le créateur de ces petites maisons sans prétention. Il mêle les couleurs avec subtilité, faisant apparaître par le biais de sa peinture, l'absence de moyens et l'usure du temps sur ses constructions. On y imagine volontiers l'ami Charlot réfugié, faisant valser porte ou fenêtre d'un moulinet de sa canne. Ici, le carton restitue un toit de tôle ondulée. Là, des panneaux de bois, voire quelques briques, forment la structure. Une petite fenêtre où quelques vitres teintées s'inscrivent de bric et de broc dans une façade en panneaux d'aggloméré. Une cheminée gagnée par la rouille se dresse vers le ciel de neige. Certes, ces émouvantes bicoques évoquent les gens dans la misère qui les ont construites au hasard de matériaux récupérés. Mais à l'abri de leurs parpaings solidement joints, des familles se serrent autour du poêle, portes et fenêtres closes. Baraques et bicoques ont une âme, celle de ceux qu'elles abritent. Et un peu de celle de leur créateur.

Autodidacte, épris de dessin, peinture, gravure, Migas Chelsky pratique l'art du recyclage de carton qu'il façonne et peint avec précision, mais aussi de vis, boulons, fouets à œufs, tire-bouchons et divers, créant de curieux personnages parfois légendaires. Ses œuvres sont imprégnées de l'univers du cinéma que ce grand amateur et auda-



Les petites maisons de Migas Chelsky portent en elles l'usure du temps.

cieux fondateur et rédacteur en chef du trimestriel *Cinescopie* (2006-2016) affectionne. Fidèle au super 8, ses caméras, bobines, foires, expositions et festivals, Michel Gasqui totalise aussi une vingtaine d'expositions d'œuvres peintes ces dernières années sous son nom d'artiste. Initiateur avec un ami, il y a quelques décennies, de *Gasma-Photomontage* qui a suscité une trentaine d'expositions à Rome, Prague et Paris, Lille (*Ciseaux-Graphies*, *Palais Rihours*). Il a créé, en 2015, à Soissons où il demeure, l'AAA, Association des artistes axonais. Il expose en compagnie de Marie Audin, avec

qui il partage l'amour des maisons « imprégnées de l'humain au point de devenir vivantes ». Praticant l'art du « piquage » de maisons sur fond d'aquarelle, et perforant ses supports à l'aiguille, elle ajoute à ses perforations de la broderie, du fil colorant ses façades, portes, fenêtres, toitures, ciel. La piquante Marie est dermatologue.

Jacqueline Gamblin

■ Baraques, bicoques, galerie 3 F, du 30 octobre au 12 novembre, 58 rue des Trois Frères.

## Le 18e illuminé par des écrivains étrangers



**É**lisabeth Lesne présentera le livre, *PARIS, Lumières étrangères*, le 12 octobre à 19 h à la galerie Lilium. Ce recueil, concocté par ses soins et paru aux éditions Magellan au printemps 2017, rassemble les récits sur Paris de 20 écrivains venus d'ailleurs. On y découvre la capitale vue par ces regards d'étrangers, parfois fascinés, parfois dé-

çus ou amusés, qui confrontent souvent leur vision de la ville lumière à leur imaginaire. Bien sûr « Paris est une fête », et aussi une ville monde en perpétuelle métamorphose. Ces « lumières étrangères », dont certaines se situent dans des lieux connus du 18e, devraient donner aux lecteurs une image du désir qu'éveille toujours « l'une des plus belles villes du monde », par-delà le temps et les frontières.

Danielle Fournier

■ Galerie Lilium, 13 rue Cavé. PARIS, *Lumières étrangères*, éditions Magellan.

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :



- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €
- Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €
- Je m'abonne un an et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 €  
(26 € abonnement un an + 18 € cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 80 €  
(26 € abonnement un an + 54 € cotisation)
- Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 €  
(26 € abonnement + 18 € cotisation)
- J'adhère à l'association : 18 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

E.mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

## Théâtre Tout le monde descend



• les 1er octobre, 3, 4 et 5 novembre, 9 et 30 décembre, à La Reine Blanche. Texte : Marie-Charlotte Morin, mise en scène : Alexandre Taesch. 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

**A**dam et Eve seraient-ils les cousins lointains des chimpanzés ? Sur le ton du café-théâtre, la jeune et talentueuse biologiste Marie-Charlotte Morin nous explique pendant 1 h 20 la théorie de Darwin avec l'aide de son complice, l'auteur et metteur en scène Alexandre Taesch. Cette pièce de vulgarisation scientifique, tout en humour joyeux, permet de mieux comprendre l'évolution des espèces. Un spectacle réjouissant contre le dogmatisme et les obscurantismes de tout poil. À voir en famille. **A.F.**

## Festival Jamais lu

• Du 20 au 22 octobre, au Théâtre ouvert. 2 bis cité Véron. 01 42 55 74 40

**C**'est la troisième édition en France de cette manifestation née au Québec il y a 17 ans, qui voit une troupe d'acteurs s'emparer de textes représentés pour la première fois. Au programme, quatre pièces : *John Doe (I Need a Hero)*, de Lucie Depauw (le 20, à 20 h); *Ce qui nous reste du ciel*, de Kevin Keiss (le 21, à 18 h 30); *Que nos vies (aient l'air d'un film parfait)*, de Nathanaël Frérot (le 21, à 20 h) et *La Traductrice*, de Vincent Farasse (le 22, à 16 h). Sont également prévus une lecture d'extraits de l'œuvre du Québécois David Paquet (le 21, à 16 h) et une soirée



de clôture baptisée *Ping-Pong*, rassemblant six auteurs de fiction autour de la poétique et de la politique (le 22, à 18 h). **A.F.**

## Festival Mon premier festival

• Ciné enfants au Louxor 170 boulevard Magenta

**P**endant les vacances de Toussaint, le Louxor organise *Mon premier festival* avec des films pour tous les âges : *L'Odyssée de Pi* (12 ans) de Ang Lee. Pi Patel, 17 ans, embarque avec sa famille pour le Canada où l'attend une nouvelle vie. Mais son destin est bouleversé par le naufrage du cargo en pleine mer (26 et 30 oct. 16 h 15). *Monsieur et Monsieur* (3 ans) de Bretislav Pojar, Miroslav Stepanek. Les aventures burlesques de deux petits ours, personnages à l'imagination débordante partis à la rescousse d'une princesse aux allures de poisson (26 oct. 10 h 15, 27 oct. 16 h 15). *Monsieur Chat et les Shammies* (3 ans) de Edmunds Jansons. Les Shammies jouent à cache-cache, s'inventent des histoires ou prennent un bain sous l'œil attentif de Monsieur Chat, toujours prêt

à leur venir en aide (25 oct. 10 h 15, 28 oct. 10 h 30). Une séance spéciale avec « atelier pellicule » pour : *Un conte peut en cacher un autre* (6 ans) de Jakob Schuh, Jan Lachauer. Comment réinventer les contes de fées avec humour et intelligence... Un loup aux allures de dandy nous raconte (24 oct. 10 h 30). Et deux avant-premières ! *Agatha, ma voisine détective* (6 ans) de Karla von Bengtson. Agatha emménage dans une grande ville danoise avec sa mère, policière, sa grande soeur et son petit frère. Elle s'est construit un personnage de détective privée : Agatha Christine (28 oct. 14 h). *Primero Enero* (9 ans) de Darío Mascambroni. Un père récemment séparé et son jeune fils, Valentin partent ensemble pour un dernier voyage dans la maison familiale qui va être vendue (26 oct. 14 h 15). **A.K.**



## Théâtre Mme Klein

• Du 4 au 20 octobre, au Théâtre des abbesses. Texte : Nicholas Wright, mise en scène : Brigitte Jaques-Wajeman. Avec Marie-Armelle Deguy, Sarah Le Picard et Clémentine Verdier. 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77.

**À** Londres, Mélanie Klein apprend le décès de son fils Hans à Vienne. Sa fille l'accuse d'avoir poussé celui-ci au suicide. Une amie, Paula, soutient qu'il s'agit d'un accident. Une veillée funèbre s'improvise entre ces trois femmes – toutes trois psychanalystes – réunies en un un huis clos analytique et passionnel. Ce texte de l'auteur britannique Nicholas Wright met en scène une histoire vraie. Celle de la psychanalyste d'enfants Mélanie Klein, qui perdit son fils âgé de 27 ans dans un accident de Montagne en 1934. **A.F.**

## Danse Avis de turbulences

• Jusqu'au 26 octobre, à l'Étoile du Nord. 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

**C**'est la 13e édition du festival de danse contemporaine de l'Étoile du Nord. Au programme : *Aux portes de l'oubli*, de Sébastien Ly, sur le thème de la mémoire (les 5, 6 et 7, à 20 h 30); *Le Moulin des tentations*, de Maxime Rey, sur les penchants sombres de l'âme (les 10 et 11, à 20 h 30); *À bouche que veux-tu*, de Sandra Abouav, avec cinq danseurs saisis de bâillements (les 13 et 14, à 20 h 30); *Les Apprentis Sorciers*, de François Stemmer, autour de la passion du skateboard (les 19, 20 et 21 à 20 h 30); *Chronique diplomatique*, de Lucie Augeai et David Gennez, *Almanac*, d'Alina Bilokon, et *C'est confidentiel*, de Léa Réault (les 25 et 26 à 20 h 30). **A.F.**



## Théâtre La Rafle du Vel d'Hiv

• Jusqu'au 11 novembre, à la Manufacture des Abbesses. Texte : Maurice Rajsfus, mise en scène et interprétation : Philippe Ogouz. 7, rue Véron, 01 42 33 42 03.

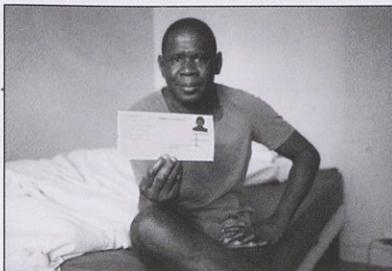
**L**e 16 juillet 1942, plus de 13 000 Juifs, dont un tiers d'enfants, étaient raflés à leur domicile par les autorités françaises sur ordre de Vichy. Certains furent regroupés dans le Vélodrome d'Hiver, à Paris, où ils durent survivre cinq jours sans nourriture avant d'être conduits vers des camps français puis déportés vers Auschwitz. C'est à partir des souvenirs de l'écrivain Maurice Rajsfus, qui vécut la rafle quand il avait 14 ans, que Philippe Ogouz a bâti ce récit de cette période noire de notre histoire, accompagné à l'accordéon par Paul Predki et mis en lumière par André Diot. **A.F.**

## Théâtre Julia

• D'après August Strindberg, mise en scène : Christiane Jatahy. Avec Julia Bernat, Rodrigo dos Santos, Paulo Camacho... 5 rue Curial, 01 53 35 50 00.

**A**daptée de *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, la pièce *Julia* transforme la blonde aristocrate suédoise de la fin du XIXe siècle, amoureuse du valet de son père, en une jeune Brésilienne d'aujourd'hui éprise du chauffeur noir de ses parents, dans une favela de Rio. Mêlant la représentation sur scène à de la projection d'images préenregistrées ou tournées en direct en vidéo, la mise en scène de Christiane Jatahy avait été remarquée en 2010. Entre lutte des classes et rapports de domination, la metteuse en scène brésilienne livre ici sa version de cette pièce jugée sulfureuse à l'époque de sa création en 1889. **A.F.**





## Expo Nous aurons marché ensemble

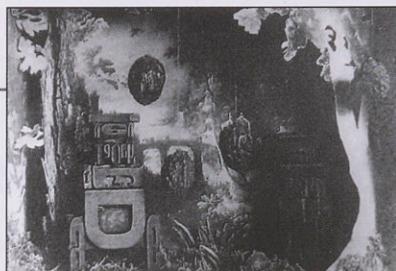
• Église Saint-Bernard  
Jusqu'au 25 novembre. 11 rue Affre

L'Église Saint-Bernard propose de revenir, vingt ans après, sur la lutte des sans-papiers de 1996 pour leur régularisation, alors qu'elle était « habitée » pendant près de deux mois par 300 d'entre eux. Les photos d'Arnaud Claire sont associées à des documents d'époque sur 29 panneaux afin d'interroger les dimensions politique, sociale et culturelle de ce mouvement et d'en mesurer les résonances actuelles. Le spectateur est invité à déambuler dans l'église Saint-Bernard où les légendes des images leur proposent une lecture ouverte des événements. La traversée physique et contemplative de ce lieu emblématique suscite une prise de conscience de la complexité des questions relatives au droit des étrangers. **A.K.**

## Photos FGO Barbara

• Picsandlove  
jusqu'au 29 octobre. 1 rue Fleury

Filippino et D'Addis Abeba à La-libela est un événement né des clichés de Cebos Nalcakan (aka Picsandlove) réalisés aux Philippines et en Ethiopie, lors de deux voyages en 2016 et 2017. Les bidonvilles de Manille et les villages éthiopiens sont magnifiés par l'utilisation du noir et blanc par l'artiste. Les différentes facettes de ces deux pays sont mises en lumière par des portraits, mises en situations, visages d'enfants et de personnes d'âge mûr. Le photographe a partagé la vie de ces habitants en vivant en immersion avec eux, chez eux. Partager cette forte expérience était pour lui une exigence impérieuse. Le spectateur sera saisi par la beauté sombre et inexplorée de ces paysages. **A.K.**



## Peintures et boîtes Don Doudine

• Danièle Perronne Peintures et boîtes. Jusqu'au 22 novembre  
16 rue Myrha

Les boîtes de Danièle Perronne évoquent celles de Joseph Cornell, petits lieux constitués de divers objets où se mêlent rêve et réalité. Inspirée par l'art brut, elle concrétise son expressivité dans des objets fabriqués. Entre sujets bibliques et mélanges oniriques, l'artiste rassemble des paysages en papier découpé et des objets du quotidien (*La boîte aux lettres, Vanité, Passions*). Cet univers plein de poésie laisse place à l'imagination.

Dans ses peintures, le foisonnement des couleurs et la répétition des motifs, leur symétrie évoquent des tissus, surtout dans les œuvres des années 80. Les toiles plus récentes travaillent davantage le mouvement et le relief, entre figuratif et abstraction. **A.K.**

## Portes ouvertes Courant d'air

• Cité Montmartre aux artistes  
Du 13 au 15 et du 20 au 22 octobre  
189 rue Ordener

La Cité de Montmartre aux artistes, plus grande cité d'artistes d'Europe, invite à découvrir ce lieu de création unique à travers son architecture des années 30, les installations d'artistes in situ, la lumière de ses ateliers. Des kakémonos géants dans les cages d'escaliers, des paliers devenus galeries d'art, des verrières habillées, cette installation éphémère et collective présente les peintures, estampes et photos d'artistes résidents et invités. Courant d'air veut faire circuler les différences et les singularités du travail de chacun. Et aussi inviter les visiteurs à découvrir la Cité et son architecture Art déco exceptionnelle. **A.K.**



## Théâtre Neuf pièces de choix pour les enfants



### Le Voyage de Benjamin

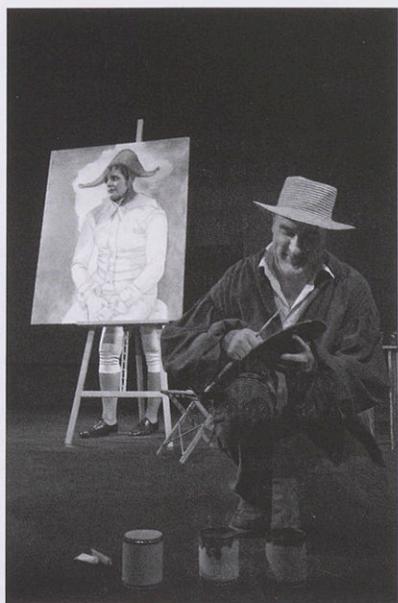
Pour découvrir le Pays du monde meilleur dont parlent les livres, Benjamin quitte son shtetl natal du fond de la Russie avec Senderl, un gars de son village. Adapté par Gérard Wajcman d'un roman en yiddish, et mis en scène par Brigitte Jaques-Wajcman. (photo ▲) À partir de 7 ans. Du 11 au 14 octobre (repris à La Reine Blanche en janvier 2018), au Théâtre des abbesses, 31 rue des Abbesses, 01 42 74 22 77. ■

### Mais où est passé le professeur Dino ?

L'archéologue, a disparu. Chasseurs de dragons, étranges fossiles, T-Rex et ours en smoking : les indices ne manquent pas... Une comédie de Marc Wolters, à voir à partir de 4 ans. Jusqu'au 29 novembre, les mercredi, samedi et dimanche à 14 h (du 24 octobre au 3 novembre, du mardi au dimanche à 14 h), au Funambule, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83. ■

### Un conte du Chat perché : Les Boîtes de peinture

Delphine et Marinette ont reçu de l'oncle Alfred deux belles boîtes de peinture. Elles décident de faire le portrait des animaux de la ferme... Un opéra pour enfants d'Isabelle Aboulker, d'après Marcel Aymé. (photo ▼) À voir à partir de 4 ans. Du 4 octobre au 6 janvier, les mercredis et samedis, à 15 h 30 (pendant les vacances du lundi au samedi, à 15 h 30), au Ciné XIII, 1 avenue Junot, 01 42 54 15 12. ■



### Blanche Neige et le bois des sortilèges

Blanche Neige fuit sa méchante belle-mère et se réfugie dans le bois des sortilèges, un monde féérique. Une version revisitée du conte des frères Grimm par la compagnie Mascara. (photo ▲) À partir de 5 ans. Du 1er octobre au 10 décembre, les lundi, mardi, mercredi et dimanche à 15 h, à la Manufacture des Abbesses, 7, rue Véron, 01 42 33 42 03. ■

### Dis-moi pourquoi...

Les aventures trépidantes de l'Aigle et du Coyote décidés à sauver la Terre des ténèbres. Une comédie musicale par la compagnie Verseurs d'oubli, à voir dès 4 ans. Du 1er octobre au 7 janvier, mercredi à 14 h et dimanche à 16 h, au théâtre Pixel, 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92. ■

### Le Cirque silencieux

Un petit garçon sourd muet est aidé par un clown solitaire à faire ses premiers pas sous le grand chapiteau de ses parents. Par la compagnie

### Princesse Pokou

Le récit de l'exode semé d'embûches d'une princesse qui se bat pour la liberté de son peuple. Un joli conte du comédien et chorégraphe ivoirien Gnoumbley Bauginard Freddy, à voir en famille. Les 1er, 15, 22 et 29 octobre, à 14 h, au théâtre Pixel, 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92. ■

### Lili l'hirondelle fait le printemps

Le fabuleux voyage de Clémentine et de sa copine hirondelle de l'Europe vers Afrique. Un conte en musique de la Compagnie Scenenkit. À voir à partir de 2 ans. Jusqu'au 5 novembre, du samedi au dimanche, à 11 h (du 21 octobre au 5 novembre, du mardi au vendredi à 10 h 30), au Funambule, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83. ■

### Tire la chevillette...

Charlie, sa petite sœur et son grand frère font une chasse au trésor dans la forêt des contes de Perrault. Tout va de travers quand les ogresses de Petit Poucet débarquent. Un conte musical par la compagnie Incendie, à voir à partir de 4 ans. Jusqu'au 6 janvier, le samedi à 16 h et le mercredi à 15 h (du 23 octobre au 5 novembre, du lundi au vendredi à 15 h 30), au Funambule, 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83. ■ **A. F.**

La jeune créatrice participe ce mois-ci à plusieurs événements parisiens liés à son activité artistique.

## Amira Sliman, la passion du bijou

« Comment, d'un bout de métal, d'un morceau de pierre naît un bijou ? » Le mystère demeure entier pour la créatrice de la Galerie Wenge. Quatorze ans déjà qu'Amira Sliman a ouvert cette jolie galerie rue Ramey. C'était pendant la canicule de l'été 2003. La jeune femme a alors transformé la cave de l'ancienne boutique de bricolage en un atelier de création, cassé des murs, ouvert des vitrines sur la rue du Chevalier de la Barre, refait l'électricité. « On a bossé comme des forçats avec Pierre, mon associé d'alors, et pourtant lorsque l'on sortait de notre chantier, on était saisi par la chaleur extérieure plus intense encore qu'à l'intérieur », raconte la belle dame brune.

C'est par Pierre Jouin qu'elle s'est installée là. « Pierre, c'est un personnage et sa vie est un roman ! Professeur et ingénieur, il quitte la France pour ne pas faire la guerre d'Algérie et s'exile au Cambodge. Après son retour et bien des péripéties, il se met à faire des fontes et des objets d'art et se réinstalle à Paris, au 15 rue Ramey. On s'est associé et on a été très heureux de trouver le local du 9 rue Ramey. »

### De Cologne à Tunis

Amira Sliman est née à Cologne en 1971, d'une mère allemande et d'un père tunisien. À l'âge de trois ans, ses parents l'emmènent avec ses deux sœurs en Tunisie. « Nous étions un peu les extra-terrestres dans notre petit village à 30 km de Tunis », se souvient-elle. Bac scientifique puis maîtrise en design industriel obtenue à l'École des beaux-arts de Tunis en poche, Amira retrouve l'Allemagne, Munich cette fois, où elle fait des stages en bijouterie, histoire de tester son goût pour la création de bijoux. Test positif : l'étudiante qu'elle est garde la passion de la petite fille qui aimait tant faire des bijoux pour ses sœurs et copines à partir de bouts de ficelles, de coton-tiges, de capsules, de morceaux de verre.

Mais elle veut « faire du bijou en France ». « Pourquoi la France ? », lui demande son père : il ne garde pas que des bons souvenirs de l'Hexagone qu'il a dû quitter en pleines études de chimie, rattrapé par ses activités militantes de porteur de valises pendant la guerre d'Algérie. Pour le chatouillage, « le multi-culturel » d'un marché de Belleville où elle vient de se rendre en touriste, un bel été des années 90. « On se croirait à Tunis », dit-elle à ses parents.

Finalement son père la soutiendra pourtant dans sa démarche. Elle fréquentera donc l'AFEDAP aux buttes Chaumont, une des rares écoles à former à la création contemporaine de bijoux. « Cette école m'a tant plu que j'ai été major de ma promotion et j'ai obtenu ainsi une bourse de l'École payant la moitié de ma scolarité. J'en suis sortie diplômée en 1997. »

### Pour le plaisir

Pourquoi ce nom de galerie Wenge donné à la simple et cependant classieuse boutique peinte en noir. « Wenge, c'est le nom d'un bois exotique et

cela signifie aussi « à bientôt » en yoruba, j'étais trop timide pour lui donner mon nom, sourit la bijoutière. Et puis Wenge, ça claque, ça ne s'oublie pas. » La jeune créatrice a dû se faire violence à l'ouverture de sa galerie, elle qui, dans un premier temps, n'avait recherché qu'un atelier pour fabriquer ses pièces. Le local du 9 rue Ramey lui donne la possibilité d'en faire aussi un lieu de ventes : « J'ai été bien obligée d'être en contact avec les gens. Et cela m'a appris beaucoup, sur moi et sur la relation de confiance avec mes clients et clientes. Quand ils reviennent, c'est comme une reconnaissance et j'ai envie de leur dire merci. »

Créer et vendre ; vendre et créer. Pour élargir la gamme de bijoux à contempler et à acheter éventuellement, Amira ouvre le lieu à bien d'autres créateurs qu'elle. Faire connaître, ne pas rester dans un entre-soi, c'est le pari et le plaisir d'Amira. Mais son autre plaisir est celui de fabriquer. Qui se double du plaisir que vont ressentir les gens à la vue d'une belle pièce : « On participe à donner de la joie ; quand je fais une alliance, par exemple, je suis sur la main de la personne qui va la recevoir. »

### Un lieu, un bijou

La galerie porte le logo « atelier d'art de France ». Cela atteste que tout est fabriqué en France. Amira taille, polit, assemble les matériaux naturels, pierres, bois, galalithe aussi, métaux précieux, comme l'argent (qu'elle aime associer au bois) et l'or. Et puis les plumes, notamment de paon, avec lesquelles elle a construit ses premiers bijoux. Ses architectures qui se déploient

animent visages, mains et corps.

La galerie-atelier Wenge ne chôme pas : elle vient de participer à la Paris Design Week et va s'impliquer dans la manifestation « Parcours bijou » du 12 au 29 octobre organisée par l'association D'un bijou à l'autre sous l'égide de France Éclats et des Ateliers de Paris. Toujours dans sa



© Thierry Nectoux

volonté de démocratiser le bijou, la galerie exposera une vingtaine de pièces réalisées par quatre créatrices associées sur le thème de la transmission du savoir-faire. Travail justement appelé « A-TE-LIER ».

Et en ce même mois d'octobre, Amira Sliman co-organise avec sept autres artistes l'événement « Paris est un prétexte ». Chacun des trente créateurs français et étrangers réunis sur ce projet choisit un lieu (ou partie d'un lieu) bien identifiable de Paris et crée un bijou autour de ce lieu. Amira travaille sur un lieu du 18e aimé des flâneurs de la butte et son bijou honorera une grande dame de la chanson... Vous avez deviné ? Chut ! En attendant, rendez-vous le 5 octobre de 19 h à 22 h au parc Rives de Seine au niveau du pont Louis Philippe pour la performance qui lancera l'opération Parcours bijou.

**Brigitte Bâtonnier**

■ 9 rue Ramey, 01 42 52 39 99 / 06 51 86 35 04, [www.amirasliman.com](http://www.amirasliman.com)